

LES ENSEIGNEMENTS DU CRIMSON CIRCLE
Série Kharisma

Shoud 5: « Kharisma 5 »

Mettant en scène Adamus, canalisé par Geoffrey Hoppe

Présenté au Cercle Cramoisi

Le 31 décembre 2014

www.crimsoncircle.com

NOTE IMPORTANTE: Cette information n'est probablement pas pour vous, sauf si vous prenez l'entière responsabilité de votre vie et de vos créations.

Je Suis ce que Je Suis, Adamus du domaine souverain.
C'est magique. Vraiment magique. La musique, ce moment, tous et chacun d'entre vous. Merci, cher Yoham. Il y a plus à venir, alors ne soyez pas trop relax. Hmm.

C'est magique. Oh! Parce que ... (Une femme Shaumbra lui tend une tasse de cristal pleine de café) Oh, ma chère ! Oh, ma chère !

SHAUMBRA 1: C'est avec une très grande fierté que je vous offre...

ADAMUS: Une tasse digne ...

SANDRA: ...une tasse en cristal.

ADAMUS: ...d'un Maître .

SANDRA: Un café avec de la crème.

ADAMUS: Oui. Ahh ! Merci. (Applaudissements) Et pas de papier bas de gamme ou de tasse en plastique pour un Maître. Non, non. Du cristal véritable.

EDITH: Est-ce que c'est celle venant de Leslie ? (Adamus hausse les épaules ; quelqu'un dit «non»)



Magique

ADAMUS: C'est magique, chers Shaumbras, parce qu'en même temps que cette musique jouait, elle était déjà entièrement là. En réalité, elle s'était déjà téléchargée depuis des jours – et peut-être même des semaines pour certains d'entre vous. Mais vous vous êtes mis à écouter la musique. Vous vous êtes mis à la ressentir. Ah, vous vous êtes mis à entendre la musique.

Tout ce qui n'avait pas été pleinement téléchargé auparavant est arrivé à cet instant. C'est la beauté de la vie. Vous n'avez vraiment pas à passer par la corvée, la monotonie, et l'ennui de la vie quotidienne pour dénouer les choses de manière linéaire. Cela vient juste comme ça. Tout ce dont nous allons parler dans le Shoud d'aujourd'hui, est déjà là, déjà arrivé, avec et à travers la musique, tandis que la musique jouait dans ce moment relaxant et alors que vous aviez oublié votre bras cassé, ma chère. Ah, puisse-t-il guérir rapidement et qu'aucune autre partie de vous ne se casse pendant un moment. (Quelques rires)

SHEEMA : Oui, merci.

ADAMUS: (riant) Ouais, "Oui, merci."
(Plus de rires) Ça c'était enthousiaste. C'est magique, car en ce magnifique instant, tout est là. Tout. Tout ce qui concerne ce Shoud, chaque once de

sagesse, tout ce que vous entendrez – c'est déjà là. C'est la beauté de votre vie quotidienne. Tout est déjà là. Cela a déjà été téléchargé ou est en train d'être téléchargé ; téléchargé signifiant arriver à votre conscience. Vous réalisez qu'il n'y a vraiment rien contre quoi lutter, rien à combattre, rien à quoi aspirer, selon l'ancienne acception du terme aspiration. C'est aussi simple que ça.

A présent, la beauté c'est que vous vous mettez à écouter la musique. Alors, tout arrive, tout est téléchargé... (Adamus prend une gorgée de son café) Oh, c'est si bon. Vous pouvez jeter ça (à Linda), quelle que soit la bouillie que boit Cauldre.

Tout a été téléchargé, mais la beauté c'est que maintenant vous vous mettez à vivre l'expérience de la musique, et maintenant vous pouvez en faire l'expérience d'une manière légèrement différente : plus joyeusement, plus ouvertement, sans essayer d'en retirer quelque chose, mais juste en recevant ce qui est déjà là. C'est ce que va être la vie désormais, un moment où vous pourrez être dans cette connaissance intérieure que c'est déjà là, et alors en



faire l'expérience d'une manière bien plus joyeuse.

Je sais que certains d'entre vous ont fait cette expérience, quand vous essayiez d'écouter si profondément une musique ou une conférence ou du toning, ou quand vous jouiez avec des bols de cristal, en essayant d'en tirer quelque chose, craignant de rater quelque chose. Ça n'arrivera pas, parce que c'est déjà là. C'est si beau, si simple, si clair.

À présent, vous arrivez à avoir ce que vous appellerez une réponse émotionnelle, alors que vous écoutez la musique tranquillement, parce que vous n'essayez pas d'en obtenir quoi que ce soit, vous n'essayez pas d'en faire quelque chose, vous n'essayez pas d'être guéri ou soigné par elle. A présent, vous pouvez simplement l'apprécier, et vous pouvez goûter ce que vous pourriez qualifier de réponse émotionnelle ou sensuelle. Vous pouvez rester assis et vous relaxer et vraiment en profiter.

Cette réponse émotionnelle, avec laquelle tant d'entre vous d'ailleurs sont en conflit – essayant pendant une minute, d'avoir une réponse émotionnelle et la minute d'après, de ne pas en avoir ; essayant un instant de ressentir quelque chose, et l'instant d'après de l'empêcher parce que vous ressentez trop – tout cela change soudainement. La réponse émotionnelle et sensuelle est maintenant simplement un parfum, une saveur – votre façon de la savourer. Le parfum, la saveur. C'est un extrait, une essence magnifique que vous mettez dans les ingrédients de votre vie. C'est un parfum qui donne à présent ce goût spécial et unique – votre goût, à votre vie. Ah ! A présent, vous pouvez même ajouter cet ingrédient d'émotion et particulièrement de sensualité à tout ce que vous faites, sachant bien que c'est déjà là.

Maintenant, certains d'entre vous y pensent un peu trop - « alors comment cela se produit-il ? » Eh bien, je peux vous le dire. C'est la manière naturelle dont les choses se produisent.

C'est la manière naturelle dont cela devrait arriver. Vous ne devriez pas avoir à travailler si dur et à batailler si dur.

C'est déjà là. Que ce soit un emploi, une idée ou une réalisation, que ce soit quoi que ce soit, c'est déjà là. Nous y reviendrons d'ici la fin de notre Shoud, mais rendez-vous compte que la fin est déjà là.

Adieu à l'Ancien

Ça a été une année intéressante. Nous avons commencé l'année....(Le micro émet une distorsion). Quelle grosse voix aujourd'hui. Nous avons commencé l'année, au fond, en laissant sortir tout le monde, en disant au fond qu'il était simplement temps de sortir, de tout quitter. Comme vous pouvez vous en rappeler en remontant le cours des choses, j'ai demandé à tout le monde de sortir. J'ai même demandé à ceux d'entre vous qui regardaient en ligne de quitter leur pièce, de quitter leur propre maison.

C'était un acte symbolique, le fait de dire : « Soit je m'engage, je reste tout entier dédié à mon illumination ou bien je retourne au vieux monde et aux anciennes façons de faire. » Il n'y avait aucun jugement. Cela n'a pas réellement d'importance. Mais c'était un acte très symbolique pour signifier :

êtes-vous prêt ? Êtes-vous réellement prêt ?

Presque chacun d'entre vous est revenu. Quelques-uns ne l'ont pas fait, mais presque tous parmi vous sont revenus. Mais en se demandant encore qu'est-ce que cela signifiait, où nous allions, et qu'est-ce qu'il allait vous arriver? Eh bien nous y sommes. Et ce n'est pas par hasard que nous avons ce Shoud très spécial, alors que nous sommes toujours en cette année. Oh, bien sûr, nous approchons des dernières heures, mais nous sommes toujours dans cette année. Observez comme c'est parfait que nous ne le fassions pas dans la nouvelle année. C'est comme la fin d'un livre - au début de l'année nous avons dit: «S'il vous plaît, partez si vous n'êtes pas prêt", puis nous avons passé vraiment toute l'année à ressentir cela, à vraiment le permettre, «Êtes-vous prêt?" - Et nous voilà dans ces toutes dernières, dernières heures avant la décision finale. Une décision qu'en fait, chacun d'entre vous a déjà prise.

Donc profitons de l'occasion présente, peut-être avec quelques effrayantes sensations de peur, mais profitons de l'occasion pour faire ce véritable adieu au vieux soi limité, le soi pétri de peurs, le soi humain linéaire, le soi qui a dû s'identifier avec un passé, le soi qui se demandait ce qui allait se produire dans le futur. Saisissons cette opportunité pour faire un véritable adieu au sentiment d'être perdu, d'être confus, à se demander ce qui va arriver. Prenons cela comme une opportunité de dire au revoir au doute.

Oh, le doute, cette pelure tellement horriblement puante, mais que vous portez encore dans votre sillage. Pourquoi ? Pourquoi ? Vous vous demandez pourquoi. Je vous demande pourquoi. Pourquoi ? Pourquoi voudriez-vous vous trimbaler cette vieille pelure vraiment grotesque de doute ? Mais, c'est vrai, cela vous donne un certain degré de confort.

Je pense qu'il y a en cela un confort étrange. Vous pensez que si vous ne doutez pas de vous-même, lorsque vous ferez quelque chose, vous agirez d'une manière inappropriée. Alors vous mettez cette limitation. Ce doute est un peu comme votre système de freinage. Vous devez douter de vous-même, jeter du doute là-dedans juste par sécurité. Mais profitons également de ce moment pour dire adieu au doute.

Je vais le dire en termes très humains, en des termes très linéaires. Qu'avez-vous à perdre? Si vous lâchez prise sur le doute, si vous n'y êtes plus coincé, ou plutôt, parce que vous n'y êtes plus coincé, quelle est la pire chose qui va se produire - vous allez faire une chose étrange comme devenir un Maître ? Et si vous ne doutiez plus du fait que vous allez, hmmm, laisser briller votre lumière ? Que vous aurez du charisme ? Que vous laisserez émerger le véritable vous ?

Le doute est comme une prison. Le doute est une limitation, et vraiment, nombre d'entre vous se sont tellement habitués à douter, vous vous êtes tellement habitués à ce démon, ce fantôme, que vous acceptez simplement qu'il soit là et qu'il continue à revenir, et vous serez toujours en train de lutter contre ce doute.

Vous pouvez le lâcher maintenant. Vous allez lâcher prise quant à lui donner toute crédibilité ou toute énergie. Vous allez lâcher prise sur ce doute.

Le doute est un tel capteur d'énergie, ainsi que vous les dubitatifs, le savez bien (Adamus glousse) Doubter de soi-même, ça vous soutire tant d'énergie. Cela sape votre énergie.

Le doute est l'un des proches parents du virus [de l'énergie sexuelle]. Quand le doute s'introduit dans votre mental, ça le gèle en quelque sorte, et puis le doute s'insinue de plus en plus profondément. Ce doute devient de plus en plus horrible, et ce qui arrive alors, c'est que vous ne faites plus rien parce que vous doutez de vous-même.

Vous ne faites même pas...vous ne faites rien. Vous êtes congelé. Vous êtes bloqué. Ça n'en vaut pas la peine. Donc quelle année cela a été, de dire : « Êtes-vous vraiment prêt pour l'illumination incarnée ? Êtes-vous vraiment, véritablement prêt pour ça ? »

Vous avez eu une année entière pour considérer cela, pour y penser, pour ressentir cela.



Il y a eu des moments durant l'année, pendant lesquels vous pouviez ressentir profondément votre passion pour l'illumination.

Vous saviez que c'était réel un jour, et le jour suivant, il y avait le doute. Le jour suivant, vous pensiez : « Qu'est-ce que je suis en train de faire ? »

Le jour suivant, vous vous retrouviez à vous comparer encore aux autres. Le jour suivant, vous en étiez encore à ressasser d'où vous venez, votre passé et toutes les choses stupides que vous avez faites encore et encore. Ce doute se met en travers de votre route. Uh-uh.

Au bout d'un moment, mes amis, cela devient une façon de vivre tellement bizarre – entre la passion de votre réalisation et puis tout ce doute. Disons adieu à tout cela durant ces quelques dernières heures – eh bien, certains d'entre vous de l'autre côté du monde, êtes déjà dans la nouvelle année, mais revenez ici un instant, de ce côté du calendrier. Mettons à profit ce temps pour dire adieu à cela.

Je vais demander la musique d'accompagnement de mon groupe de musique préféré dans le monde entier, Yoham, et saisissons cette opportunité pour dire adieu, tandis que se joue cette douce musique.

Dire adieu – pendant un moment cela semble vraiment bien - « Bien ! Je suis heureux de me débarrasser de tout cela » - mais alors le doute s'en vient. Un peu comme ça : « Aaaaah ! Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Puis-je vraiment lui dire adieu ? » Vous voyez comment le doute fonctionne ?

« Puis-je réellement lui dire adieu ? Ou bien n'est-ce qu'un agréable intermède musical de 5 minutes, une douce petite sensation de bien-être, mais avec

demain, le retour à la case départ ? »

Cela dépend entièrement de vous ; entièrement de vous. Vous pouvez dire adieu à tout ce vieux soi.

(Yoham commence à jouer)

Dites adieu au doute, au désarroi. Oh! Parfois ... Je vous aime tant, vous tous, mais parfois je regarde vos vies. Je regarde ce à quoi vous vous exposez. La lutte. Le tourment mental. Le questionnement de qui vous êtes. Et je vous hurle vraiment dessus parfois, en vous disant « Lâchez prise tout simplement. »

Votre visage s'éclaire d'un grand sourire, mais ensuite, l'instant d'après c'est comme si vous disiez : « Oh, mais puis-je lâcher prise sur tout ? » et « Est-ce que je vaudrais la peine de lâcher prise ? Qu'ai-je besoin de lâcher ? Est-ce qu'il faut que j'envisage une thérapie par l'eau pour lâcher prise ? » Non, fermez-la. (Quelques rires) Laissez-vous simplement aller. C'est aussi simple que ça. Ça l'est vraiment.

Alors, saisissons cette occasion, avec la musique, pour nous laisser aller.

Adieu. Adieu à ce vieux soi. Non pas qu'il y ait eu quoi que ce soit qui clochait avec lui, sinon votre perspective. Votre perspective. Le vieux soi, c'est bien, mais vous aviez un certain point de vue sur lui, une certaine perspective, et vous luttiez avec lui. Oh, cette lutte avec le vieux soi. Un jour vous étiez le vainqueur du round ; le lendemain, c'était lui. Mais cela ne s'est pas arrêté à neuf rounds. Cela s'est poursuivi jour après jour après jour. Disons adieu à votre perspective du passé, à votre lutte avec vous-même.

Prenez une bonne respiration profonde. C'est vraiment aussi simple que de permettre.

Pour ceux d'entre vous qui ont besoin d'un peu de justification mentale, comprenez s'il vous plaît que le vieux soi n'est pas plus heureux avec vous que vous avec lui. En d'autres termes, le vieux soi veut aussi sortir du piège de cette perception que vous avez de lui. Il n'aime pas ce rôle. Il n'aime pas ce dégoût que vous avez pour lui et la peur que vous en avez, et le dédain et tout le reste. Il est fatigué de ce jeu.

Vous voyez, le vieux soi n'est pas ce que vous pensiez qu'il était. Il veut simplement se révéler – votre soi – dans sa plénitude, dans sa richesse. Il ne veut pas être maintenu dans une sorte de conscience de limitation, à l'intérieur de laquelle vous l'avez maintenu. Il ne veut plus vous combattre. Vous l'avez mis dans la position de devoir le faire. Vous l'avez obligé à lutter contre vous.

On pourrait dire que le vieux soi est l'accumulation de beaucoup d'expériences, d'échecs – tout du moins selon votre perspective – d'échecs, de trahisons par vous-même et les autres, de luttes, le vieux soi est plein de tristesse. Je ne dis pas que tout était dur, mais une bonne partie l'était.

Il est fatigué de cette position dans laquelle vous vous êtes placé, dans laquelle vous avez mis votre passé. Et vous pouvez simplement laisser aller tout cela, en une magnifique et simple expérience ici, parfois appelée merabh.

Vous n'avez pas à y accorder la moindre pensée. Vous n'avez pas à faire

pression sur quoi que ce soit. Vous n'avez pas à le combattre. Dites lui simplement adieu. Cela crée un changement immense en énergie et en conscience.

Je vais vous dire cela autrement. La conscience que vous avez de votre passé est très limitée. Le degré de conscience que vous avez de votre passé est très restreint.

La conscience est, disons, une lumière, un charisme qui brille d'un éclat imprenable, imperturbable, indéfini même. La conscience – cette merveilleuse lumière cristalline.

Mais la conscience que vous avez de votre passé, que ce soit une vie antérieure, ou quoi que ce soit dans cette vie, votre conscience est généralement placée dans des choses comme l'échec et la lutte, l'adversité, la souffrance, les traumatismes.

La conscience que vous avez de votre passé n'est pas la vérité. Ce n'est pas la vérité vraie. Mais vous mettez ces petites particules de conscience aux points les plus difficiles, les plus déprimants et sombres de votre passé. Et voilà où elles sont assises, ces petites particules de conscience limitée, et alors elles se séparent de la conscience principale, qui est votre Soi Libre et divin. C'est toujours de la conscience, mais alors elle revient à vous sous forme de pensées et souvenirs limités.

C'est toujours la conscience de votre passé, mais maintenant elle revient à vous d'une manière très déviante – sous la forme de mauvais souvenirs, d'énergie bloquée, de fantômes, de doutes et d'obscurité.

Votre passé ne veut pas ça. Vraiment pas. Il ne veut pas cette limitation. Il veut la conscience pleine, la pleine lumière...illimitée.

Je le répéterai encore et encore et encore jusqu'à ce que le popcorn commence à exploser, mais votre passé n'est pas ce que vous croyez qu'il est, dieu merci. Votre passé n'est pas tel que vous vous le rappelez.

Il y a ceux qui se battent à cause de leur passé. Il y a ceux qui consolident les histoires de leur passé, mais ce sont des histoires qui ne sont tout simplement pas vraies. Il y a ceux qui racontent encore et encore leurs histoires, à eux-mêmes et aux autres, et ces histoires ne sont simplement pas vraies.

(Pause)

Le passé mérite autant de conscience que le présent. Il mérite autant de charisme que le futur.

(Pause)

Disons adieu à la perspective - l'ancienne perspective - du passé.

Et c'est bien d'avoir ici une réponse émotionnelle ou sensuelle. C'est bien de ressentir comment c'était – d'avoir ces particules de conscience incrustées dans le passé.

C'est bien de sentir ce que j'appellerais la sécheresse, le caractère maussade et l'anxiété du passé.



À travers la musique, je vais prendre un moment pour vous le transmettre ; je vais canaliser à travers la musique maintenant. Je vais canaliser ce que c'est quand vous lâchez les limitations du passé, et toutes vos expériences, toutes vos vies même, et que vous les libérez. Laissez-les avoir ce plein charisme qu'elles méritent tant. Libérez-vous de toutes les limites que vous avez

placées, quelles qu'elles soient.

À travers la musique je vais canaliser ici ce que je vois dans le passé réel que vous avez vécu. Pas ce que vous voyez, pas comment vous vous êtes limité vous-même, pas comment vous vous êtes fait souffrir.

À travers la musique j'aimerais canaliser en chacun d'entre vous la beauté, la pure beauté de relâcher les limitations du passé.

Prenons une profonde respiration, alors que nous allons profondément en cela.

(Longue pause, tandis que la musique joue)

Vous voyez, le passé n'est pas du tout ce dont vous vous souvenez. Il ne l'est pas. Je le répéterai encore et encore jusqu'à ce que vous le compreniez. Mais il ne l'est pas. Ce passé, cette chose qui définit véritablement votre présent et votre futur n'est pas ce que vous pensiez qu'il était.

Prenons une profonde respiration et disons adieu aux anciennes perceptions du passé.

C'est une chose difficile à faire pour un humain, parce que le passé le définit, du moins c'est ce qu'il pense. Le passé lui donne quelque chose à quoi penser et auquel se comparer, ou auquel comparer n'importe quoi d'autre. Mais c'est l'une des plus grandes limitations, parce que le passé n'est pas - pas du tout - ce que vous pensez.

Maintenant, le mental contestera cela, et il en doutera. Il dira: «Non, je me souviens bien. J'ai eu un boulot de telle à telle date. Je me suis marié à cette époque et j'ai fait ceci et cela. » Ce sont des éléments d'une chronologie, mais ce n'est pas vraiment le passé. Le passé, c'est vraiment la sagesse qui a été gagnée ou, dans bien des cas, qui n'a pas été gagnée. Cela n'a rien à voir avec quelle chose spécifique s'est produite à une certaine date du calendrier. C'est la manière dont vous l'avez perçue. C'est la façon dont vous avez ressenti des émotions et des sentiments et eu des compréhensions de cela.

Ce qui se passe, c'est qu'un incident se produit et que les sentiments se bousculent. Le mental les limite rapidement et les met dans une petite boîte de stockage agréable en disant, "Voilà comment c'était, émotionnellement et dans tous les autres domaines » en puis il continue à se référer à tout cela. Mais ce n'est pas vrai.

C'est faire un pas immense que de dire : «Je vais dire adieu au passé." Un immense pas, parce que d'une certaine manière, il y a le sentiment que c'est du déni. Du déni. Et j'ai été accusé de cela à de nombreuses reprises – dire aux gens d'être dans le déni. Pas du tout. Le véritable déni, c'est quand vous avez des particules de conscience incrustées dans les événements passés. Ça, c'est du déni.

Le déni est ne pas accepter et permettre le fait qu'il y avait une foule d'expériences et de sentiments et de réactions, toute une gamme. Vous pouvez faire une expérience et elle peut aussi bien et tout à la fois être classée de mauvaise à bonne, selon les couches et les couches d'expérience de cette même chose qui s'est produite. Mais le mental limitera cela et dira : « Non, ceci est arrivé et c'était mal. » Alors, vous passerez des années et des années à tenter de le surmonter, mais durant ces années et ces années de thérapie ou de quoi que ce soit d'autre que vous ferez pour le surmonter, vous ne ferez que lui donner plus de définition et de crédibilité. Et alors cela s'installera en vous de plus en plus profondément et cela se renforcera, et alors vous croirez réellement que c'était votre passé.

Afin de faire l'expérience et d'être le Soi Libre, vous devez libérer votre passé également. Ce n'est pas un exercice mental. Nous n'allons pas rester assis ici pendant des heures et des heures à défaire les nœuds de notre passé, parce qu'encore une fois, c'est un exercice très mental et très peu efficace. Mais c'est tout aussi simple de s'asseoir ici pendant quelques minutes avec cette belle musique et de ressentir ce que c'est que de libérer les limites de votre passé, de sentir la libération de sortir de ces définitions étriquées de ce qui est arrivé. Cela vous libère. Cela nous renvoie à l'un des enseignements les plus brillants de Tobias : le futur est le passé guéri. Alors, mes chers amis, prenons une profonde respiration avec cela.

En parlant de Tobias, les Maîtres sont ici aujourd'hui, pour ce rassemblement très spécial. Nous avons ici tous ceux qui ont travaillé avec vous dans le passé, de Tobias, à Métatron, Kuthumi, Saint-Germain - mon préféré à titre personnel – et tous les autres, parce que nous sommes à un tournant. C'est ce que vous appelleriez l'heure de vérité, en ce moment. C'est un moment de vérité parce que nous ne quittons pas simplement la vieille année ; mais nous laissons derrière nous un passé limité non mémorisé ? Je dis non rappelé, parce que vous ne vous rappelez pas de ce qui s'est réellement passé. Nous laissons tout cela derrière nous.



Et alors que nous entrons maintenant dans la nouvelle année, dans les temps nouveaux, ce dont Cauldre et Linda ont beaucoup parlé aujourd'hui, ce sera seulement pour ceux qui choisissent et permettent l'illumination incarnée. C'est tout. C'est tout. Pas de place pour autre chose. Pas de place dans le travail que moi-même et les autres Maîtres allons faire avec vous, pas de place pour le doute. Je suis désolé. Et c'est là que vous et moi allons disputer un bras de fer. Vous et moi allons faire un bras de fer cette année, parce que vous allez dire, vous allez me dire : "Je ne peux pas me débarrasser du doute." Vous allez dire : "Je dois maintenir une certaine quantité de doute de façon à assurer un équilibre." Vous l'utilisez comme équilibre pour être sûr de faire ce qu'il faut. Vous allez me dire que vous ne pouvez rien faire contre le doute, et je vais vous le renvoyer en pleine figure. Aussi sec.

Il n'y a aucune raison au doute. Pas besoin de doute.
Vous devriez en avoir marre de lui parce que moi, je m'en suis vraiment lassé.

(Quelques rires)

Prenons une bonne respiration et disons adieu à cette vieille perspective limitée. Libérez-vous. Ce n'est pas un exercice mental. Vous le faites tout simplement. Vous le faites tout simplement.

Questions-réponses d'Adamus

Alors, les Shaumbras, amusons-nous un peu. Linda avec le microphone s'il vous plaît, c'est mon moment préféré.

LINDA: Mmmm.

ADAMUS: Mon moment préféré. C'est l'heure des questions et des réponses - mes questions, votre réponse.

LINDA: Uh-oh.

ADAMUS: Oui.

LINDA: Avec plaisir.

ADAMUS: À présent, avant de commencer, deux choses. Prenons une respiration, une bonne - appelons-la ainsi - respiration de changement d'énergie. Faisons cela (Tout le monde prend une profonde respiration) Et, pour vraiment comprendre la sagesse de ce qui se passe ici quand je pose ces questions insensées et que vous me donnez des réponses vraiment insensées, passons à ce qui se passe réellement dans la salle.

Eh bien, la première des choses que je voulais aborder, c'est une distraction. J'aime les distractions. Deuxièmement, cela vous met dans des ressentis et j'aime quand vous entrez dans la confusion. (Quelques rires) Non, j'aime

vraiment cela, car cela s'avère être un bon point. Je pose une question et vous commencez à ressentir. Tandis que je vous regarde, vous aurez deux, trois, quatre émotions différentes, et puis vous entrez dans la confusion – « Pourquoi tous ces ressentis différents, dont certains semblent contradictoires » - et alors soit vous vous refermez entièrement, soit vous en choisissez un en pensant que c'est le seul. Non. Ils sont tous vrais, ainsi que chaque réponse que vous avez en vous.

Quand je pose ces questions, vous passez par – shwttt ! - Je le vois, vous devenez très mental, et vous pensez à ce qui va arriver si Linda vous tend le micro ? "Quelle réponse vais-je devoir donner qui va vraiment tous vous impressionner ?" (Quelques gloussements) Et vous vous oubliez vous-même. Vous vous oubliez, et vous oubliez qu'il y a effectivement des couches de réponses, et qu'elles sont toutes vraies. Toutes sont vraies.

Mais avant cela, je veux faire une autre chose. Prenons une bonne respiration - et je continuerai à le répéter encore et encore jusqu'à ce que le grain de maïs éclate – tout, tout concerne votre illumination. Tout ce qui se passe, même ce bâillement que vous avez en ce moment concerne votre illumination. (Adamus glousse)

Tout concerne votre illumination. C'est la chose merveilleuse. Chaque action, tout ce qui se produit avec d'autres personnes, votre vie entière, concerne l'illumination.

Maintenant, le plus drôle c'est qu'avec l'expérience que nous venons d'avoir, même votre passé concerne maintenant votre illumination. Vous pensiez peut-être, "Eh bien, avant ce n'était pas le cas, parce que c'était mon passé et je n'étais pas très illuminé à l'époque," mais maintenant ça le devient soudainement. Donc, tout à coup, tout commence à travailler ensemble. Cela crée tout un tourbillon, presque une tempête en fait, presque un nettoyage quand cela se produit. Mais tout, même votre bras cassé, concerne votre illumination. Non pas que vous deviez vous casser le bras pour devenir illuminé, mais cela devait concerner votre illumination, sinon cela ne serait pas arrivé. N'est-ce pas ?

SHEEMA : D'accord.

ADAMUS: Qu'avez-vous appris de cette expérience de bras cassé ? Qu'avez-vous appris?

SHEEMA : Hummm ...

ADAMUS: C'est des conneries. Vous auriez dû apprendre à ne pas marcher sur la glace ! Ne pas marcher sur la glace! (Quelques rires) Bon !

SHEEMA : (rires) Bon !

ADAMUS: Qu'avez-vous appris ? (Elle rit



toujours) Elle allait me donner une réponse très métaphysique. Eh, non. Ne pas marcher sur la glace. Quoi d'autre avez-vous appris?

SHEEMA : (rires) À être vulnérable.

ADAMUS : Oui.

SHEEMA : Parce que je suis tellement habituée à être indépendante ...

ADAMUS : Oh ouais, ouais.

SHEEMA : ... et forte et sans compter sur personne.

ADAMUS : Oui.

SHEEMA : Mais maintenant, il y a beaucoup de choses que je ne peux pas faire.

ADAMUS : Oui. Comme par exemple ?

SHEEMA : Donc je dois permettre aux autres de m'aider.

ADAMUS : Que ne pouvez-vous pas faire?

Sheema: Oh, attraper des choses, comme de petits objets.

ADAMUS : Vous pourriez me saisir de l'autre main. Ce ne peut être seulement pour ça. (Elle rit) Bon. Quoi d'autre? Vulnérable. C'est très bien.

SHEEMA : Permettre aux autres de me servir.

ADAMUS: Ahh! J'adore ça. Permettre à d'autres de vous servir.

SHEEMA : Exactement.

ADAMUS: Vous pourriez effectivement en quelque sorte en jouer, de ce bras. Vous savez, simplement ... en fait vous pourriez mettre vos deux bras dans l'un de ces trucs et vraiment en jouer à fond ! (Elle rit) Si j'étais vous, je prendrais aussi une chaise roulante et juste ... (Elle rit aux éclats) Je veux dire, allez-y ! S'il faut en arriver là pour vous faire réaliser qu'un Maître doit être servi. Tous les autres ne sont que des serviteurs. Et seul un Maître peut vraiment permettre aux autres de le servir. Ouais, jouez avec ça. Devons-nous aller aussi loin que se casser quelque chose pour en faire la démonstration ?

SHEEMA: Non. Non.

ADAMUS: Bon, bon, bon.

SHEEMA : Non, mais ...

ADAMUS: Donc, ce n'était pas un signe de Dieu comme quoi vous avez fait quelque chose de mal dans votre vie ?

SHEEMA : Eh bien, c'est assez intéressant. Dans le dernier Shoud vous parliez d'un gars qui est tombé d'une échelle.

ADAMUS : Oui, oui.

SHEEMA : Vous souvenez-vous?

ADAMUS: Je m'en souviens. Ouais.

SHEEMA: Très bien.

ADAMUS: Oui. Je ne l'entendais pas si littéralement ! (Rires) Permettez-moi de présenter ça autrement. C'était basé sur une histoire vraie, un événement qui s'est déjà produit. Mais est-ce que vous réalisez combien de Shaumbras ont été blessés depuis cette histoire ? C'est vraiment triste. Beaucoup. Vous n'êtes pas la seule.

SHEEMA: D'accord.

ADAMUS: Oui. Ouais. Vous êtes-vous reconnue dans l'histoire?

SHEEMA : Eh bien, à la minute où je suis tombée, dans l'instant, je me suis demandé : «À quoi est-ce que je suis en train de penser ? »

ADAMUS: Ouais, ouais. À quoi pensiez-vous quand vous êtes tombée ?

SHEEMA: Eh bien, je pensais qu'une fois que je serais descendue, j'irais là-bas et je fumerais une cigarette.

ADAMUS: Ah! Ah! (Elle glousse) Maintenant, nous en arrivons à la véritable question. Alors, comment vous sentez-vous ... ressentez-vous de la culpabilité de fumer des cigarettes?

SHEEMA : Eh bien, je n'avais pas fumé pendant quelques jours, et puis j'ai recommencé à fumer.

ADAMUS: Oh.

SHEEMA : Alors, comment dois-je gérer cela ?

ADAMUS : Le fait de fumer, le bras cassé, ou moi ?



SHEEMA : Fumer. (Ils rient tous les deux)

ADAMUS : C'est amusant que vous mentionniez cela. Nous allons y revenir dans un instant.

SHEEMA : D'accord.

ADAMUS: Oui. En fait, nous allons commencer dès maintenant. Voici ma question du jour, mais vous pouvez donner le micro à Linda, parce que je veux un peu de ressentis sur la première question d'abord. Une rude question pour terminer cette année. Une question difficile. Et on ne sait jamais qui va avoir le micro mystérieux de Linda, alors soyez prêt. Hmm hmm-.

La question que j'ai pour vous aujourd'hui, et vous pourriez être inclus dans le lot, oui. (À Yoham) Ce n'est pas parce que vous êtes musiciens que vous êtes exonérés de répondre. Et vous là-bas, le fait d'être simplement près de la porte ne signifie pas que vous pouvez vous échapper. La question est, et je veux vraiment que vous ressentiez ceci d'abord, le fait de réaliser que Linda pourrait vous donner le micro.

La question est: Quelles ont été vos luttes intérieures? Quelles ont été ... hmm. Ouais, beaucoup de "Hmm." Vous pouvez fermer les yeux. Arrêtez-vous un instant. Quel ... et aucun makyo ici, parce que je le sais déjà en quelque sorte.

Quelles ont été vos luttes intérieures?

Quelles ont été vos luttes intérieures?

Rappelez-vous, toute réponse que vous donnerez pourra être utile à d'autres Shaumbras qui écoutent maintenant ou qui le feront à l'avenir. Et n'oubliez pas, toute réponse que vous donnerez pourrait vraiment vous compromettre. (Adamus rit)

Quelles ont été vos luttes intérieures ? Hmmm.

(Pause)

Êtes-vous prête, Linda?

LINDA: Bien sûr.

ADAMUS: Commençons.

LINDA: D'accord.

ADAMUS: Ah! J'adore ce moment. Vous pouvez sentir une certaine fébrilité submerger la pièce, avec quelques-uns d'entre vous, ouais, qui crient : "Donnez-moi le micro!" Mais, oui. Pourriez-vous vous mettre debout de sorte que le monde entier puisse vous voir?

LINDA F. : La colère.

ADAMUS: La colère. Excellent. Merci. Merci pour votre réponse non-makyo.

Mais vous connaissez ma prochaine question.

LINDA F. : Oh.

ADAMUS: Eh. (Adamus glousse) Pourquoi cette colère? Contre quoi luttez-vous?

LINDA F .: Je crois que je me bats contre une situation vécue avec quelqu'un, et je ne suis pas ...

ADAMUS: Arrêtons-nous juste au «Je me bats contre une situation vécue.»

LINDA F .: Très bien. Oui.

ADAMUS: Point.

LINDA F .: Point.

ADAMUS: Ça n'a vraiment rien à voir avec quelqu'un d'autre, finalement.

LINDA F .: Ok.

ADAMUS: Une situation vécue. C'est intéressant. Bien. Maintenant, en se basant là-dessus, pourquoi la colère?

LINDA F .: (Ne répond pas immédiatement puis soupire) Je suppose que je continue à avoir de l'espoir que ça changera. Je veux dire, j'ai changé de vie, mais maintenant j'ai le cul entre deux chaises.

ADAMUS: Mm hmm.

LINDA F .: Hmm ...

ADAMUS: La colère. Envers vous-même, je suppose. Mais vous la dirigeriez volontiers vers d'autres personnes si l'occasion se présentait.

LINDA F .: C'est ce que j'ai découvert ces deux derniers jours, oui. (Quelques rires)

ADAMUS: Oui. Bon. Bon. Et sur quoi porte réellement cette colère ?

LINDA F .: Elle porte sur le fait que je n'utilise pas totalement mes capacités pour réaliser ce que je veux pour moi.



ADAMUS: Pourrais-je le dire d'une manière légèrement différente?

LINDA F .: Bien sûr.

ADAMUS: Elle porte sur votre doute ou votre remise en question de la liberté, de l'indépendance, d'une véritable indépendance. C'est un peu effrayant. Vous savez, c'est en quelque sorte plus facile de s'accrocher à d'anciennes situations, d'autres situations. Il est plus facile de reporter cette colère sur d'autres personnes ou de dire que c'est à propos de vos conditions de vie, de votre logement, ce genre de choses, mais finalement il s'agit vraiment de votre propre liberté - votre liberté face aux autres, pour commencer, ce qui est un peu inhabituel pour vous et pour beaucoup d'autres - mais une vraie liberté ainsi que ce qui se passe dans cette liberté. Êtes-vous prête pour cela? Pouvez-vous en assumer la responsabilité? Allez-vous y survivre?

Il y a une - et je n'essaie pas de vous en faire baver, mais tout le monde peut se refléter dans cette situation - il y a une, ce que je vais appeler, un vampirisme d'énergie de survie qui survient souvent quand vous pensez : «Eh bien, au moins j'ai une personne dans ma vie, même si je ne peux pas le supporter, que je n'ai pas envie d'être avec lui. Au moins il y a quelqu'un ou quelque chose dans ma vie. "Donc, vous utilisez les autres pour vous alimenter en énergie, leur soutirer de l'énergie. Et ce n'est pas tout à fait ce que j'appellerais être un vampire, mais c'est confortable. C'est réconfortant.

C'est une chose très effrayante pour l'identité humaine de se voir totalement livré à soi-même, c'est une chose très effrayante. Donc, il y a ce besoin des autres, un besoin de vous voir à travers les autres, un besoin des autres comme s'ils avaient la réponse ou pouvaient avoir cette réponse que vous, vous n'avez pas. Et aussi dans votre cas très précisément, le souci de savoir si vous allez quitter la planète? Allez-vous simplement devenir évanescent et flotter dans les airs si les autres personnes n'étaient pas là dans votre vie pour vous ancrer à la terre? Non pas qu'ils aient besoin de vous, mais dans un sens vous, vous avez besoin d'eux, parce que sans personne avec vous, sans cette vieille connexion, il y a un risque que vous vous laissiez simplement mourir. Il y a donc un vampirisme d'énergie de survie. Et nous allons trouver sa résolution - sa résolution potentielle - dans un instant.

Bon. Au suivant. Chère Linda d'Issa, qui est le prochain? Contre quoi vous battez-vous dans la vie?

Oh, et avant de donner le micro à quelqu'un, il y a beaucoup de combats en cours. Vraiment. Et je sais que certains d'entre vous pensent: «Eh bien, j'ai le contrôle de tout cela." (Il crache!) (Quelques rires) Vous pensez seulement avoir tout cela sous contrôle, mais la lutte est si insidieuse. Elle est tellement invasive, et nous... nous sommes si fatigués de cela. Nous avons juste besoin de lâcher prise. Cette lutte n'a pas de sens. Vraiment.

Ok, le micro, Linda. Oui.

Ah! Bonjour.

SHAUMBRA 2 (homme): Euh, je suppose ...

ADAMUS: Voulez-vous une tasse de café?

SHAUMBRA 2: Bien sûr.

ADAMUS: Ils font du bon café aujourd'hui. Crème, sucre, lait de chèvre?

SHAUMBRA 2: Dans un verre de cristal? Puis-je avoir un de ceux-là?

ADAMUS: Dans un verre de cristal? Ils vont vous donner quelque chose qui ressemble à un verre en cristal. Que voulez-vous boire ?

SHAUMBRA 2: Juste avec de la crème, s'il vous plaît.

ADAMUS: Juste de la crème. Voulez-vous des biscuits?

SHAUMBRA 2: Non, je ne suis pas un grand fan de sucré.

ADAMUS: J'aimerais quelques biscuits.

SHAUMBRA 2: Très bien. (Rires)

ADAMUS: Alors ...

SHAUMBRA 2: S'il vous plaît, Adamus veut des biscuits.

ADAMUS: Oui, une assiette de biscuits ici. Bon. Alors, contre quoi luttez-vous dans votre vie?

SHAUMBRA 2: Euh ...

ADAMUS: En passant, qu'est-ce que je viens de faire?

SHAUMBRA 2: Vous venez de me distraire.

ADAMUS: Absolument.

SHAUMBRA 2: Vous avez essayé de me sortir du mental, afin que je ne vous donne pas une réponse logique.

ADAMUS: Oui, oui, oui, oui. Bon.



SHAUMBRA 2: Je vous remercie.

ADAMUS: Et qu'est-ce que je viens de faire en vous demandant ce que j'ai fait?

SHAUMBRA 2: Vous m'avez fait réaliser cela?

ADAMUS: Ouais, ou je vous ai renvoyé dans le mental, mais c'est un petit jeu que nous jouons. Continuez. Quelles sont vos luttes intérieures ?

SHAUMBRA 2: Je pense comme beaucoup, que je lutte contre la peur et les doutes. Je sens que parfois j'arrive à me sortir de ça, mais ensuite je refais deux pas en arrière ...

ADAMUS: Ouais, ouais. Pourquoi?

SHAUMBRA 2: Je suppose que je suis un peu effrayé à l'idée de me révéler complètement au monde et d'être juste totalement moi-même.

ADAMUS: Pourquoi?

SHAUMBRA 2: J'ai peur de ce qui pourrait arriver.

ADAMUS: Comme quoi? Être brûlé sur le bûcher? (Adamus glousse)

SHAUMBRA 2: Ouais, eh bien, cela a pu arriver dans une vie antérieure.

ADAMUS: Ça fait mal seulement pendant environ une minute. (Rires) Non, parce que d'une certaine manière, vous êtes déjà mort avant le processus. C'est le point positif d'être intemporel, vous savez, au cas où on vous brûle sur le bûcher. Vous êtes déjà parti, en quelque sorte. Vous traînez encore autour, assez pour dire, "Mon Dieu! C'était vraiment chaud! "Puis shwtttt! Vous n'êtes plus là. Donc vous ne traversez jamais vraiment ce ... (Quelqu'un lui tend une tasse de café) Buvez une gorgée. Oui. Oh, vous avez une tasse avec une fleur-de-lis. Je n'ai pas ...

SHAUMBRA 2: Ouais.

ADAMUS: Wow! (Rires)

SHAUMBRA 2: Merci.

ADAMUS: Wow! Bien. Bien.

Donc, vous voilà, de toute évidence un homme intelligent. Vous voici, un beau gars. Vous ne pensez pas, mesdames et messieurs? (Le public est d'accord) Ouais, vous voyez? Vous voyez ce qui se passe quand vous venez ici. Vous êtes intelligent. Vous avez une conscience. Donc, pourquoi avoir ces doutes et cette peur? Vous avez tous les outils juste là pour vous, alors pourquoi ressentir tout cela? Pourquoi luttez-vous et qui est le gagnant?

LINDA: Mmmm.

SHAUMBRA 2: Pas mon vrai Moi.

ADAMUS: Oui. Ouais. Est-ce que vous aimez ça?

SHAUMBRA 2: Non, en fait, ça devient vraiment fatigant.

ADAMUS: Vous avez des difficultés à vous endormir la nuit?

SHAUMBRA 2: Ouais. De l'insomnie. Juste ...

ADAMUS: Quelle – en étant le gars brillant que vous êtes - quelles solutions avez-vous trouvées?

SHAUMBRA 2: Eh bien, elles ne fonctionnent plus. Je veux dire, j' essaye de me distraire avec différents moyens. Mais je suis en train de réaliser que ça ne fonctionne plus.

ADAMUS: Bon. (Quelqu'un apporte l'assiette de biscuits) Quelqu'un veut des biscuits? Biscuits? Eh, moi d'abord. C'est comme ça que les Maîtres travaillent. Merci. Faites-les circuler. Lorsque l'assiette sera vide, nous allons simplement créer un peu plus de poissons et de pains et continuer à les servir. (Quelques rires) Je suis désolé pour l'interruption.

SHAUMBRA 2: Pas de soucis.

ADAMUS: Mais, mmm. Mmm. Mmm. (Adamus savoure avec passion son biscuit; quelques rires) Veuillez patienter, je veux vivre cette expérience. Il y a des choses des êtres humains qui me manquent . Ouais, les biscuits. C'est presque ... c'est sensuel. C'est très sensuel. Mm hmm.

AMIR: Mmm. (Il mange aussi un biscuit) Avaler ... du sucre.

ADAMUS: Mm hmm. Le sucre ne me dérange pas.

AMIR: Bon.

ADAMUS: Je pourrais manger beaucoup de sucre. Ouais. Ça dérange seulement ceux qui sont inquiets au sujet du sucre. Et ils pensent que ça nuit à leur santé, et du coup ils doivent y faire attention, vous savez, arrêter de manger sucré et faire ces régimes sans sucre. Mais un vrai Maître peut manger du sucre au petit déjeuner, même un bol de sucre, (Rires) et parfois avec un peu de crème par-dessus. (Plus de rires) Un petit déjeuner sucré avec de la bonne crème sucrée. (Plus de rires) Où en étions-nous? (Rires)

SHAUMBRA 2: Oh, à parler à nouveau des distractions.

ADAMUS: Oh, à nouveau le sujet des distractions. (Plus de rires) En fait, celle-ci, c'était plus pour faire un point sur la sensualité. Si vous mangez un biscuit, je veux dire, mangez-le. Ressentez-le. Arrêtez ce que vous faites. Même si vous êtes en plein milieu d'une interview, vous savez, avec des gens qui regardent partout dans le monde, arrêtez-vous et vivez cette expérience sensuelle que la plupart d'entre vous ne vivent plus, et mangez un peu de sucre au petit déjeuner. Bon Dieu. Donc, le doute et la peur et ... (Quelqu'un apporte davantage de biscuits) Oh merci. Merci.

EDITH: Donnez-lui en un.

ADAMUS: Il ne mange pas de sucre.

EDITH: Oh.

ADAMUS: Il n'est pas tellement fan de sucré. Ouais.

SHAUMBRA 2: Pas vraiment. J'aime le pur chocolat, avec forte teneur en cacao. C'est ce que je préfère.

ADAMUS: Oui. Eh bien, celui-là est pur. Ensuite, il a été enveloppé dans un cracker à l'intérieur d'un biscuit.

SHAUMBRA 2: Ouais!

ADAMUS: Très pur. Eh, mmm.

SHAUMBRA 2: Le sirop de maïs. Ouais.

ADAMUS: Mm hmm. Mmm. Mmm. Alors, où en étions-nous? Nous sommes donc sur le sujet de la peur et du doute. Vous avez beaucoup de choses qui tournent autour de vous, mais vous vous êtes laissé envelopper tout entier par elles. Comment allez-vous faire face à cela par la suite?

SHAUMBRA 2: Je pense que j'avance à grands pas, finalement, parce que je suis tellement fatigué de la façon dont les choses se sont passées. Je veux dire, je commence à faire des choses que j'aime vraiment et ...

ADAMUS: Wow, quel concept. (Quelques rires) Wow.



SHAUMBRA 2: ... des choses que j'avais peur de faire, par exemple je suis vraiment dans la spiritualité de toute évidence, et j'ai un blog et j'ai... (Un téléphone portable sonne)

ADAMUS: Oui. Une autre petite distraction. Et vous n'auriez même pas pensé que ça viendrait du téléphone portable d'Édith au milieu de notre conversation. La dernière personne dans le monde à laquelle vous vous attendiez, c'est Édith! (rires)

SHAUMBRA 2: Oui.

ADAMUS: Douce mère Édith et son téléphone portable qui sonne. Après toutes ces années, vous auriez pensé que ... comment ça se peut ... en plein milieu de notre conversation. (Certains rires) Ouais. (Quelqu'un dit «cachez le, cachez le!»)

Vous remarquez tous ces distractions?

SHAUMBRA 2: Ouais. Vous êtes assez doué.

ADAMUS: Ouais, ouais. (Adamus glousse) En fait, c'est vous qui êtes doué dans ce domaine. Vous êtes vraiment doué dans ce domaine, parce que c'est exactement ce que vous faites. Vous avez ces luttes en cours. Vous ne savez pas comment les gérer. Vous vous distrayez jusqu'à ce que la lutte revienne, jusqu'à ce que vous créiez une autre lutte. Et au bout d'un moment, il y a tellement de chaos et de conneries que vous en oubliez même sur quoi était basée cette lutte, contre quoi vous vous battiez, et vous oubliez qu'il y a en fait une solution très facile pour en sortir.

Alors, vous restez dans ce ring de boxe tout ce temps-là - je veux dire, peut-être en sautant d'un ring de boxe à l'autre - mais au bout d'un moment, ça devient vraiment confus. Vous vous dites, "Je ne sais même plus pourquoi je suis malheureux. Je ne sais même pas pourquoi je suis énervé aujourd'hui. Je ne sais même pas pourquoi Adamus m'asticote autant, mais c'est comme ça, en quelque sorte." N'est-ce pas?

SHAUMBRA 2: Je suppose.

ADAMUS: Je suppose. Bien. Bon. Merci. Nous y reviendrons.

SHAUMBRA 2: Très bien.

ADAMUS: Nous allons envelopper tout cela avec brio.

Contre quoi vous battez-vous? (Linda offre le micro à John Kuderka qui fait un geste en signe de refus)

LINDA: Non. Vous devez répondre.

JOHN: Non.

LINDA: Si, vous le devez. On m'a dit que vous deviez le faire.

JOHN: Hmm.

ADAMUS: Hmm.

JOHN: Hmm.

ADAMUS: Peut-être que nous devrions manger plus de biscuits. (Rires)

JOHN: Oh, je pourrais aussi prendre une tasse de café.

LINDA: Sandra, une tasse de café pour John.

JOHN: Non, je déconnais.

ADAMUS: Contre quoi vous battez-vous?

JOHN: (pause) Les problèmes de santé.

ADAMUS: Les problèmes de santé. Bon. C'est une bonne chose. Comment cette lutte se passe-t-elle?

JOHN: Ça semble bien se passer pour le moment.

ADAMUS: D'accord. Vous craignez que ça ne se passe pas bien? Vous avez peur de ne pas avoir le contrôle?

JOHN: (Fait une petite pause) Non, pas peur. J'en ai le contrôle, si je le veux.

ADAMUS: D'accord. Pas de peur, pas de combat?

JOHN: Pas vraiment. Non.

ADAMUS: D'accord. Les problèmes de santé, quelle en est l'origine, tout d'abord pourquoi sont-ils là?

JOHN: (expire profondément) Voyons voir.

(Pause)

ADAMUS: Je serais heureux de vous y aider à tout moment.

JOHN: Eh bien, allez-y.



ADAMUS: D'accord. Les problèmes de santé. Vous pouvez en trouver l'origine dans certains produits chimiques, ou toxines, des choses comme ça, mais en fait ce n'est pas la raison principale. C'est une histoire intéressante, mais les problèmes de santé vont réellement vous aider à devenir une personne beaucoup plus sensible, beaucoup plus sensitive. Ils vous donnent la capacité de ressentir une mort potentielle. Ils vous donnent la capacité de ressentir en vous-même, votre parcours, les gens autour de vous, et soudain ça se déclenche, ça vous ouvre aux vrais ressentis; pas aux émotions, auxquelles vous êtes relativement hostiles, et pour une bonne raison, mais aux vrais ressentis. Et je dois dire que c'est l'une des trois principales choses dont vous êtes venus faire l'expérience dans cette vie, la vraie - sensualité, pourrais-je dire - mais un vrai ressenti, et pas le genre de ressenti sirupeux que vous n'aimez pas tellement chez les autres et moi non plus, mais une vraie expérience. Et les problèmes de santé vous apportent tout cela.

Et maintenant, si vous prenez l'essence de ce vrai ressenti et l'incarnez vraiment, toute cette nécessité d'avoir des déséquilibres biologiques, ou toute sorte de maladies, peut s'en aller. Ça a atteint son but. Alors embrassez les ressentis.

JOHN: Ça me semble bien.

ADAMUS: Bien. C'est beaucoup plus facile, et beaucoup mieux que la lutte. Je sais que d'autres parmi vous ici ont eu des problèmes de santé et des problèmes de santé qui font peur, je veux dire des problèmes de santé qui menacent la vie. Et ils vous disent ces temps-ci, vous savez, "Nous allons lutter contre cela. Nous allons combattre le cancer. Nous allons nous battre contre quoi que ce soit. "Et je vais vous dire dès maintenant, non. Nous n'allons pas faire ça. Il y a une manière beaucoup plus efficace, beaucoup plus joyeuse et meilleure de faire cela.

Bien, encore quelques uns. Quelles sont vos luttes intérieures? Contre quoi vous battez-vous? Oui.

SHAUMBRA 3 (Femme): La peur.

ADAMUS: Voulez-vous des biscuits?

SHAUMBRA 3: Je viens d'en manger deux.

ADAMUS: En voulez-vous plus?

SHAUMBRA 3: Non

ADAMUS: Souhaitez-vous un sandwich au thon? (rires) J'en ai bien envie.

SHAUMBRA 3: Comment saviez-vous que c'est mon sandwich préféré?

ADAMUS: Comment je le savais ? (Elle rit) Parce que dès le moment où vous

vous êtes levée, J'ai eu envie de ...

SHAUMBRA 3: De thon?

ADAMUS: ... d'un sandwich au thon.

SHAUMBRA 3: Oh.

ADAMUS: Et j'ai toujours préféré le saumon, mais tout à coup ... du thon avec un peu de laitue, de la mayo en plus, un peu de fromage ...

SHAUMBRA 3: Des frites.

LINDA: Tu peux rêver ! (Elle rit)

ADAMUS: Des frites dans un beau pain aux céréales grillé.

LINDA: Y a t-il du thon dans la maison?



ADAMUS: Grillé. Le pain légèrement grillé. Oui.

SHAUMBRA 3: J'en ai justement mangé un hier.

ADAMUS: Ohhh! I ...

SHAUMBRA 3: C'est encore dans mon aura, je suppose.

ADAMUS: Laissez-moi ... laissez-moi vous renifler un peu. (Rire, comme Adamus la renifle) Ohhh! Si seulement on pouvait faire un parfum au thon. (Beaucoup de rires)

Mais non, vraiment, j'aimerais un sandwich au thon.

SHAUMBRA 3: C'est très bon.

ADAMUS: Pensez-vous que je vais en avoir un?

LINDA: Au saumon. Nous pouvons en faire au saumon.

ADAMUS: Au thon! Au thon. Mais non, c'est bon. Alors, assez de distraction, allons à l'essentiel. Contre quoi vous battez-vous?

SHAUMBRA 3: La peur.

ADAMUS: Oui, de quoi?

SHAUMBRA 3: Whoa.

ADAMUS: Whoa. Pouvez-vous ressentir cela? Pouvez-vous ressentir ce "Whoa?" Pouvez-vous vous identifier à cela? Quand elle a dit "Whoa" vous avez pensé, "Oh! Toi, je sais d'où tu viens bébé! Moi, je ... whoa! "Vous dites la peur. La peur de quoi? Whoa! (Quelques rires) Bon.

SHAUMBRA 3: L'incertitude quant à l'avenir. Le doute. Le doute en ferait largement partie.

ADAMUS: L'avenir est un désastre absolu. (Certains rient, elle soupire) Et l'avenir est en même temps très prometteur. L'avenir pourrait être très bénéfique. L'avenir est très simple. Il sera toutes ces choses. Vous comprenez? Il n'y a pas une réponse, mais il y a beaucoup de choix.

L'avenir sera toutes ces choses. Pour certaines personnes, l'avenir sera absolument horrible. Ça va être la pire année qu'ils auront jamais eue.

SHAUMBRA 3: Oh!

ADAMUS: Pas vous. Vous dites, "Oh non!" Je ne parle pas de vous. Je parle pour les autres.

Vous pourriez penser aussi que je pourrais vouloir le collier de popcorn ... de n'importe qui, de n'importe qui. (Elle jette son collier de popcorn à Adamus) Merci. Merci. Et vous pourriez penser qu'un Shaumbra entreprenant pourrait trouver un moyen d'avoir un collier de popcorn permanent, celui que les oiseaux et les écureuils ne mangeraient pas. (Quelqu'un a rapporté des colliers de popcorn à partager pendant la réunion.)

EDITH: Voulez-vous le manger?

ADAMUS: Non, je veux un sandwich au thon. (Adamus glousse) Mais pas maintenant, plus tard. Plus tard. Continuons ... plus nous parlons, plus j'ai faim, et même une pizza ne pourrait assouvir ma faim.

SHAUMBRA 3: C'est vrai. Ouais.

ADAMUS: Vous voyez ce que vous m'avez fait?

SHAUMBRA 3: Eh bien, vous savez.

ADAMUS: Pourriez-vous m'apporter un sandwich au thon la prochaine fois?

SHAUMBRA 3: Oui, je le ferai.

ADAMUS: Je vous remercie.

SHAUMBRA 3: Je vous le promets.

ADAMUS: D'accord. Bon. Bon.
Alors, où en étions-nous? Oh, la peur.
Ce sera toutes ces choses. Ce sera
lugubre. Ce sera la meilleure année de
toutes. Ça va être une année de
libération et de souveraineté et ça va
être une année ignoble. Il va y avoir des
crimes et ça sera toutes ces choses. Et
elles auront toutes lieu; elles ont toutes
eu lieu. Ce sont toutes des potentiels.
Elles vont toutes être vécues, dans une
certaine mesure. Nous allons aller au-
delà. Nous allons aller là où vous
voudrez aller. Bon.
Alors pourquoi avez-vous peur?
Pourquoi avez-vous peur de tout?



SHAUMBRA 3: (soupirant) C'est une très
bonne question.

ADAMUS: Est-ce que ça vous fait du bien?

SHAUMBRA 3: Non, la seule réponse que j'ai est juste que, autant que je
peux, peu importe ce dont j'ai peur, il faut juste le faire de toute façon. Vous
savez, simplement le faire.

ADAMUS: Cela n'a pas de sens.

SHAUMBRA 3: Non? (Ils rient tous les deux)

ADAMUS: Non, mais c'est mieux que de le fuir. Mais c'est aussi, en quelque
sorte, vous qui êtes encore en train de lutter contre la peur.

SHAUMBRA 3: Eh bien, ce n'est pas agréable. Ce n'est pas toujours agréable.

ADAMUS: Ce n'est pas toujours agréable. Vous êtes encore en train de lutter.

SHAUMBRA 3: Exact.

ADAMUS: Et vous êtes encore dans une disposition où vous vous laissez
frapper par cette peur.

SHAUMBRA 3: Je pense que oui.

ADAMUS: Nous allons contourner cela. Ok? Nous allons simplement le
contourner.

SHAUMBRA 3: Super!

ADAMUS: Maintenant vous dites « super », mais quand ...

SHAUMBRA 3: Non!

ADAMUS: ... quand j'expliquerai comment faire, vous direz, "Ohhhh, je ne sais pas, Adamus. Je ne sais pas, mmmm ".

SHAUMBRA 3: Eh bien, ça ne peut heureusement pas être pire que...

ADAMUS: Oh, ça peut l'être.

SHAUMBRA 3: Vraiment?

ADAMUS: Non, ça peut être pire. (Rires) Oh, mon Dieu, vous ne connaissez même pas la définition du pire.

SHAUMBRA 3: D'accord.

ADAMUS: Nous n'avons pas ... oh, non, non, non. Ça peut être bien pire. Est-ce que cela fait remonter de la peur?

SHAUMBRA 3: Curieusement, non.

ADAMUS: Oh, vous voulez aller dans le pire.

SHAUMBRA 3: Non, je veux juste savoir ce que c'est. C'est juste, vous savez, qu'est-ce que c'est? Voyons ce que c'est.

ADAMUS: Vous savez, je vais vous dévoiler le secret maintenant et l'expliquer plus tard. Elle vous demande un verre. (Rires) Ouais. Voudriez-vous lui verser un verre, s'il vous plaît? Elle en a besoin.

SHAUMBRA 3: S'il vous plaît!

ADAMUS: Nous allons simplement créer une réalité totalement différente.

SHAUMBRA 3: D'accord.

ADAMUS: C'est tout, c'est tout simple.

SHAUMBRA 3: Je suis prête.

ADAMUS: D'accord. Bon. Vous dites que vous êtes prête maintenant, mais nous verrons. N'oubliez pas le sandwich au thon, avec de la mayonnaise en supplément. Ouais. Et j'aime que le pain soit légèrement chaud. Il se peut que vous ayez à comprendre comment procéder, mais ...

LINDA: avec du thon en conserve ou du thon frais?

ADAMUS: En conserve ou frais, qu'elle demande. En cristal ou en carton?
(Linda rit) Avec un peu de céleri aussi.
Au suivant. Nous en prendrons deux de plus. Contre quoi vous battez-vous dans votre vie? Ah!

MICHELLE: Je crois que je suis ...

LINDA: Oh-oh, eh-eh-eh-eh-eh. (Elle fait des gestes pour que Michelle tienne le micro vers le haut)

MICHELLE: Oh. Je suis ... (Elle rit)

ADAMUS: Vous vous battez contre Linda en ce moment même. (Adamus glousse)

MICHELLE: ... il y a des parties de moi qui me frustrant, telles que l'irritation que je ressens envers certains individus.

ADAMUS: Moi?

MICHELLE: Non, personne ici.

ADAMUS: Enfiiiiin, un petit peu quand même! Ahhh! Juste un petit peu. (Rires)
Donc de l'irritation envers certaines personnes ...

MICHELLE: Non

ADAMUS: Oui. Ça vous dérange que ces personnes vous irritent ?

MICHELLE: Oui.

ADAMUS: Pourquoi? J'aime être énervé contre les gens.

MICHELLE: Parce que j'ai vraiment été énervée contre quelqu'un à Noël et que ça ne me ressemblait pas. Ce n'était pas moi, parce que ...

ADAMUS: Si, c'était vous. (Adamus glousse)

MICHELLE: Ouais.

ADAMUS: Ça l'était vraiment. Pourquoi ne leur faites-vous pas leur fête, tout simplement, demain ? [pourquoi ne leur dites-vous pas ce que vous avez sur le cœur demain ?]

MICHELLE: Eh bien, ils ne sont plus dans cet État, Dieu merci. (Rires)

ADAMUS: Dans quel État et dans quelle ville se trouvent-ils?

MICHELLE: Eh bien, ce serait en dire trop.

ADAMUS: Il y a des téléphones. Il y a Internet. Vous pouvez leur faire leur fête à distance.

MICHELLE: Je préférerais ne pas parler à cette personne.

ADAMUS: Ahhhh! Je préférerais.

MICHELLE: C'est juste un très étrange ...



ADAMUS: Je préférerais vraiment qu'on s'arrête ici un instant. Quand j'ai un ennemi, ah, whoa, j'y vais à fond, à droite dans la jugulaire. Ouais. Errghhhh!

MICHELLE: Ils n'en ont pas la moindre idée. Ils n'en ont pas la moindre idée.

ADAMUS: Eh bien, je sais, mais donnez-leur un indice, parce que vous savez quoi ? Sinon, vous allez tout refouler en vous-même.

MICHELLE: Plus maintenant.

ADAMUS: Oh lala! Je ne vous crois pas. Mmmmm. Non, car c'était la première chose que vous avez mentionnée quand j'ai demandé "Contre quoi vous battez-vous?"

MICHELLE: L'irritation.

ADAMUS: Oui.

MICHELLE: Ouais.

ADAMUS: D'accord. Quoi d'autre? Il y a autre chose là-dessous que je voudrais remonter à la surface.

MICHELLE: Hummm. (Rires) La première ...

ADAMUS: Soit dit en passant, le Maître comprend l'art de la distraction. Linda, pourriez-vous écrire cela sur votre chose magique (l'iPad). C'est tellement important de s'en souvenir. Et ça crée une pointe d'humour, avec vous-même, mais peut-être avec personne d'autre. Mais en tant que Maîtres, et alors que vous êtes là à enseigner ou à faire ce que vous devez faire, vous comprenez aussi l'art de la distraction. C'est magnifique, parce que même si quelqu'un veut se confronter à vous ou faire quelque chose pour vous provoquer, vous n'avez qu'à le distraire. Déplacez cette chose d'un point A à un point B.

Quand vous êtes dans votre mental, comme vous l'êtes souvent - vous êtes dans vos pensées, vos soucis, à rester éveillés dans votre lit, tard la nuit - putain, essayez simplement de vous distraire ! Non, vraiment. Essayez simplement de vous distraire. Jouez à un jeu. Faites quelque chose de bizarre. Laissez-vous rouler hors du lit sur le sol! (Quelques rires) Vous vous permettrez de vous surprendre et de faire sortir toutes les conneries de ce mental insensé. Enlevez juste les couvertures et laissez-vous simplement rouler - boom! - jusqu'à ce que vous ayez changé de bord. Et vous rirez, tout comme vous le faites maintenant, en disant : "J'étais tellement coincé dans mes propres conneries." Un comprend l'art de la distraction. Je pense que nous ferons un nouveau livre de Shaumbra quand mon autre livre sera enfin sorti, "L'art de la distraction."

Oh, est-ce que je vous ai bien distraite ?

MICHELLE: Oui, vous avez l'art de la distraction.

ADAMUS: Oui. Intentionnelle. L'art de la distraction intentionnelle.

MICHELLE: La distraction intentionnelle.

ADAMUS: Contre quoi d'autre vous battez-vous, très chère?

MICHELLE: Je me bats contre moi-même.

ADAMUS: Je sais, je sais. C'est ce que j'ai dit. Qu'est-ce que vous combattez à l'intérieur de vous-même. Mais quoi exactement en vous-même?

MICHELLE: Juste des choses que je n'aime pas à propos de moi-même.

ADAMUS: D'accord. Vous n'êtes pas obligée d'en parler, mais vous le pouvez si vous voulez.

MICHELLE: Je ne veux pas.

ADAMUS: D'accord. Je m'en charge alors. (Rires) Voyez la peur remonter, woo! (Plus de rires) Ce ne sont pas mes affaires.

MICHELLE: C'est vrai.

ADAMUS: Mais il y a beaucoup de luttes par là.

MICHELLE: Ouais.

ADAMUS: Est-ce que je peux être franc ? Ok. (Plus de rires) Ça n'a pas d'importance à propos de quoi vous vous battez, mais vous essayez de faire croire qu'il n'y a pas de lutte, et c'est ce qui va vraiment vous emporter. La lutte est en train de gagner parce que vous prétendez qu'il n'y en a pas, alors qu'il y en a, très chère, et je vais vous le montrer d'ici la fin de cette ... oh,

quasiment de cette nouvelle année, d'une certaine façon. Je vais vous montrer d'ici la fin de ce shoud combien vous avez lutté, combien cela a bloqué votre énergie, combien cela vous a, oh, causé de maladies -, des problèmes physiques, de sommeil, des problèmes de communication. Vous avez un tel sens de l'humour et une telle sagesse et vous ne les utilisez pas. Vous ne les utilisez pas. Vous vous retenez lorsque vous essayez d'exprimer quelque chose, alors que vous avez l'un des sens naturels de la conversation et de la discussion les plus étonnants qui soient.

MICHELLE: Vraiment ?

ADAMUS: Oui, une brillante discussion. Pas un bavardage, un papotage, mais une brillante discussion. Donc, avec un peu de chance - non, pas avec un peu de chance, car nous allons en faire une réalité - à la fin de ce shoud, vous allez voir combien d'énergie vous avez bloquée à lutter contre des choses et à faire semblant que vous ne luttiez pas.

MICHELLE: Ça semble bien.

ADAMUS: Je vous remercie. Merci.

MICHELLE: Je vous remercie.

ADAMUS: Oh non. Ça va être pathétique. Ça va être terrible pendant environ trois jours ...

MICHELLE: (Rires) Je vous remercie.

ADAMUS: ... et ensuite, vous l'aurez dépassé.
Okay, un de plus et nous arriverons au cœur du sujet. Vous vous demandez probablement "Quel est le sujet de ce Shoud, autre que la distraction?" Oui. Une distraction massive.

GLORIA: Moi?

LINDA: Mm hmm. Vous.

GLORIA: Je n'ai pas ... je n'ai pas la moindre question.

LINDA: Ohhh! Cela ne va pas le faire. Non, non, non. Vous n'êtes pas autorisée à éteindre le micro.

ADAMUS: Oui.

LINDA: C'est ce que nous a dit Adamus. Vous n'êtes pas autorisée à éteindre le micro.

ADAMUS: En fait, vous pouvez tout à fait éteindre le micro, mais alors vous devrez nettoyer les toilettes au petit matin (Rires), ce qui en temps ordinaire

ne serait pas un problème, mais comme nous allons tous célébrer la nouvelle année et boire beaucoup, les toilettes pourraient devenir compliquées, si vous voyez ce que je veux dire. (Le public dit: «Oh, eww!»)
Ouais. C'est une autre distraction. Vous voyez, vous ne faites pas qu'émettre quelque chose. Vous créez une complète illusion, vous créez l'image complète afin que tout le monde puisse imaginer ces toilettes vraiment dégoûtantes et ohhhh!

GLORIA: Non

ADAMUS: Oui. Oui. Contre quoi avez-vous lutté avec vous-même?

GLORIA: Je suis heureuse d'être ici. Je n'ai rien contre quoi lutter.

ADAMUS: Moi aussi je suis heureux d'être ici.

GLORIA: Oui.

ADAMUS: Oui.

GLORIA: Je ne sais pas.

ADAMUS: Rien? (Elle secoue la tête en signe que non) La famille?

GLORIA: Quoi?

ADAMUS: La famille. Des querelles de famille?

GLORIA: Peut-être. Peut-être.

ADAMUS: Ah! Maintenant nous commençons à tout découvrir. Bien sûr, c'était facile. N'importe qui d'entre vous aurait pu le trouver. Les querelles de famille, d'accord.

GLORIA: Eh bien, pas tant que cela. Ils sont en quelque sorte devenus trop vieux, maintenant.

ADAMUS: Oui, ils vieillissent et puis ils meurent et les querelles ne sont plus aussi marrantes.

GLORIA: Exactement. (Rires)

ADAMUS: Ouais, ouais.

GLORIA: Ils sont morts. (Elle rit)

ADAMUS: Ils sont morts. Ouais.

GLORIA: Je ne sais pas.

ADAMUS: Alors, quoi d'autre?

GLORIA: Quoi d'autre? Hmm. Je suis une personne assez contente et paisible. Je ne sais pas ...

ADAMUS: Ouais, ouais. Bien. Vous n'êtes jamais en colère contre vous-même ou quelque chose dans le genre?

GLORIA: Ouais, je l'ai été dans le temps, mais plus maintenant.

ADAMUS: Oui.

GLORIA: Ouais.

ADAMUS: D'accord. Qu'est-ce qui avait l'habitude de vous mettre en colère contre vous-même dans le temps?

GLORIA: Ma famille. (Adamus glousse et quelques rires)

ADAMUS: D'accord. Bon.

GLORIA: Mais rien ...

ADAMUS: D'accord.

GLORIA: J'ai été triste parce que mon animal est mort, mais sinon ...

ADAMUS: C'est triste. Ce n'est pas se mettre en colère. Il y a une différence.

GLORIA: Ouais.

ADAMUS: Et votre animal de compagnie est toujours là.

GLORIA: Je sais.

ADAMUS: Toujours.

GLORIA: Je vous remercie.

ADAMUS: Ils seront les premiers à vous accueillir quand vous passerez de l'autre côté.

GLORIA: D'accord.



ADAMUS: Ouais, ouais. Oh, c'est ce que j'aime chez les animaux. Ils attendent tout simplement.

GLORIA: Ouais.

ADAMUS: Ils attendent tout simplement. «Quand le Maître va-t-il mourir afin que je puisse ... (Rires)" Ehh, peut-être aujourd'hui. (Quelques rires) Oh, peut-être demain. J'attendrai de toute façon." N'oubliez pas de les nourrir. Nourrissez-les. Ouais. Une nourriture énergétique, comme de leur envoyer un peu de nourriture, parce qu'ils n'attendent que vous.

GLORIA: D'accord.

ADAMUS: Oui. Bien. Merci.

GLORIA: Je vous remercie.

ADAMUS: Je vous remercie.
Bon, prenons une profonde respiration.

Plus de combats contre vous-même

Alors que nous entrons dans cette nouvelle année, je vais vous dire quelque chose qui, à première vue, va vous sembler merveilleux et puis ça va vous paraître bizarre. Mais s'il vous plaît, ressentez-le vraiment à tous les différents niveaux qui le définissent.

Et je vais vous dire cela et vous allez tous secouer vos têtes, hocher la tête, "Oh, ouais, ouais, d'accord. Nous le ferons " et en fait vous ne le ferez pas. Et puis vous allez lutter. Vous allez penser que je ne vous parlais pas à vous, mais en fait si. Vous allez penser que je ne parlais qu'à certains d'entre vous, ou seulement de certaines des choses que vous faites, mais je parle de tout. Et vous allez penser que je ne sais peut-être pas de quoi je parle, mais en fait si. (Adamus glousse)

Alors que nous entrons dans cette année et à partir de maintenant, il n'y aura plus de combats avec vous-même. Cela inclut le large et complet éventail des choses que vous faites pour vous rendre les choses difficiles. Cela inclut le fait de vous battre avec des choses comme les régimes et votre poids, des choses comme votre apparence physique.

Maintenant, vous pensez que vous avez à lutter avec cela, parce que vous êtes un drogué de l'alimentation. Vous mangez beaucoup de chocolat et vous dévorez gâteaux et chips. Ne luttez pas contre cela. Arrêtez les restrictions sur des choses comme votre nourriture, pour le bien de votre physique, pour le bien de votre corps. Nombre d'entre vous, vous vous êtes imposé des régimes bizarres, et les avez justifiés en disant : "Non, mais le médecin m'a dit que j'avais un bas niveau de ..." dieu sait quoi ou un haut niveau de quelque chose

d'autre. Vous luttez avec cela. Vous luttez contre vous-même.

Baissez votre garde « Ohhh! Non » Vous dites: « Je dois conserver une certaine vigilance. Je dois me battre contre quelque chose, parce que je suis par essence une personne faible. Je suis un pécheur. Ils me l'ont dit. Donc, je dois lutter. Je dois travailler contre les choses. Je suis fondamentalement corrompu et si je ne me contrôlais, je ne mangerais rien d'autre que des sandwiches au thon, jusqu'à ma mort." Non. La lutte est terminée. La lutte est finie. Lâchez prise.

Oh! Je sais. Ça va vous sembler bien, et puis ça va vous paraître bizarre. Ça va être doux et puis ça va devenir amer.

Le fait de fumer. Votre bras [en référence à la personne qui a un bras cassé]. Et tout le reste. Comme : «Je suis un fumeur et c'est bien triste." Non, ça ne l'est pas réellement. Ça n'a pas vraiment d'importance. Oh, je suis désolé, chère Linda et quiconque s'en trouve offensé, mais cela n'a pas d'importance. Pour un vrai Maître – cela n'a pas d'importance. Beaucoup d'entre vous sont des fumeurs. Vous luttez avec cela. «Je fais une mauvaise chose. Je vais arrêter un jour." Non, vous ne le ferez probablement pas. Vous mourrez en premier. (Quelques gloussements)

LINDA: Duh!

ADAMUS: Ce n'est pas si mal. Pas si mal. Mais vous pensez des choses comme : "Oh! Il y a quelque chose qui ne va pas avec moi" et vous êtes obligé d'aller à l'extérieur (pour fumer) et d'apparaître comme l'un de ces étranges, de ces gens bizarres, et puis ensuite, il y a quelque chose que vous aimez assez à ce sujet, être l'un de ceux qui peuvent aller dehors. Et certains d'entre vous qui ne sont pas des fumeurs veulent même rejoindre les gens de l'extérieur, parce qu'ils sont un peu plus cool.

LINDA: Ohhhh!

ADAMUS: c'est ce que Cauldre a dit. Je n'ai pas dit cela moi-même.

Alors vous créez une lutte en vous-même et vous dites : "je dois me contrôler et j'ai besoin d'arrêter de fumer et c'est mauvais." Arrêtez cela. Le Maître ne s'engage plus dans des luttes avec lui-même.

Certains d'entre vous font des choses comme faire du sport, de l'exercice.



Vous le faites parce que vous pensez que vous devez le faire. Vous vous battez contre quelque chose – votre âge, votre poids, la détérioration de vos os et de vos muscles. Arrêtez cela. Je ne dis pas d'arrêter l'exercice; mais arrêtez ce combat. Vous ne faites que lui donner de l'énergie. C'est une partie de vous, venue du passé, une peur ou quelque chose d'incomplet en vous, et vous ne faites que nourrir ce fantôme, ce monstre.

Beaucoup d'entre vous pensent que vous devez limiter vos pensées, que vous ne pouvez pas vraiment exprimer vos émotions parce que sinon, vous aurez juste de la colère à décharger contre les autres. Donc vous créez ce genre de déni - «Je dois être une bonne personne." Non, vous ne devez pas. Vous ne devez pas. Vous vous rendez compte qu'être une « belle personne » est une imposture hypnotique dans laquelle vous êtes tombé - "Je dois être gentil. Je dois être gentil avec les autres".

Eh bien, la chose marrante, c'est qu'énergétiquement, vous n'êtes pas gentils avec eux, parce que vous ne pouvez pas les supporter. Mais vous essayez d'agir bien, et vous dites des choses comme : "Namaste." (Dit avec un visage hideux, puis avec un bruit comme s'il s'étranglait; rires de l'assistance) Et énergétiquement vous leur envoyez tout un tas de merde : «Je ne peux pas supporter cet hypocrite moralisateur ... Namaste" (Sarcastique). Alors vous essayez de jouer la comédie. Vous avez cette lutte qui arrive. Lâchez prise ! Laissez cette colère sortir.

Maintenant, cela semble très étrange - «Non Nous devons être des gens sympas. Nous sommes spirituels." Non, nous ne sommes plus spirituels et vous n'avez jamais été sympa.

LINDA: Ohhh! (Quelques rires)

ADAMUS: Non, la gentillesse est de l'hypnose. Vous n'êtes pas des gens sympas. Vous ne l'êtes pas. Et je ne veux pas que vous le soyez.

EDITH: Merci.

ADAMUS: Parce que c'est une imposture hypnotique qui a été mise sur vous par d'autres. Être gentil, c'est effectivement être faux-cul (littéralement « cul sucré »). C'est ...

LINDA: C'est quoi?

ADAMUS: Faux-cul.

LINDA: Qu'est-ce que cela signifie? Je ne suis pas sûr que la traduction donne quelque chose de bien.

ADAMUS: C'était un terme de Cauldre. Je n'ai pas utilisé cela. (Quelques rires) C'est artificiel. Être gentil, c'est artificiel. Ce n'est pas réel. Il n'y a pas de gentillesse. Il y a de l'authenticité. Il y a de la compassion. Mais être gentil, c'est juste du très beau marketing. Okay? Donc pas de gentillesse.

Vous luttez contre des choses dans votre vie. Vous luttez pour savoir si vous êtes assez intelligent. Alors vous essayez d'être plus intelligent et vous luttez contre votre côté stupide, votre stupidité. Vous vous battez contre cela. Eh bien, au fond, nous sommes tous un peu stupides d'une certaine manière. Et être stupide, c'est bien. Être innocent, c'est bien. Vous ne pensez pas tellement, et du coup vous pouvez sortir les vraies réponses, auxquelles nous reviendrons dans une minute.
Stupides - en fait, j'aime les gens stupides.

EDITH: Comme Forrest Gump.

ADAMUS: Pardon?

EDITH: Comme Forrest Gump.

ADAMUS: Comme Forrest Gump. Merci. Oui. «Innocent» serait un autre mot pour cela.

Je vais vous demander d'arrêter la lutte à l'intérieur de vous-même à partir de minuit, où que vous soyez. Mais surtout, arrêtez ce combat comme quoi vous n'êtes pas assez bien, que vous avez fait quelque chose de mal, que vous devez travailler sur vous-même, que vous avez besoin d'être meilleur, que vous devez vous améliorer, que vous devez avoir un projet, un objectif. Je ne veux pas voir l'un d'entre vous, ni aucun d'entre vous, formuler pour la nouvelle année ... comment est-ce que vous les appelez déjà ?

LINDA: Des résolutions.

ADAMUS: Des résolutions, parce que ça ne marche jamais. Vous n'êtes pas là pour résoudre quoi que ce soit, parce qu'ensuite, vous pensez que vous êtes toujours un plus grand schmuck (nigaud, benêt) qu'avant la résolution. Et vous avez toute cette bataille en vous qui continue.

Maintenant, ce que je dis ici ne s'applique pas à tout le monde en dehors d'ici. Ils pourraient s'effondrer s'ils suivaient ce conseil. Mais pour les Shaumbra, je pense que vous comprenez. Plus de combat.

Maintenant, vous pensez : "Oh, ça va être vraiment bien, parce que je suis vraiment fatigué de me battre." Mais le fait est que vous n'êtes pas encore tout à fait assez fatigué de combattre. Alors, il va y avoir une tendance à essayer de cacher certains combats dans vos poches ou dans le placard ou partout où vous essayez de cacher des choses loin de moi, ce que vous ne pouvez pas faire. Et il va y avoir une tendance à penser : «Eh bien, j'ai encore à travailler sur mon ..." remplissez le blanc "Parce qu'Adamus ne comprend pas mon ..." vous savez, votre incroyable faiblesse, votre incroyable dépendance, vos incroyables perversions, votre incroyable tout. Ouais, je comprends tout. Mais je comprends surtout qu'en les combattant, vous les faites vivre.

En les combattant, vous les faites vivre.

Quand vous combattez ces choses, lorsque vous vous battez contre vous-même, quand vous vous fixez des objectifs ... Les objectifs pour un Maître

sont comme la Kryptonite pour Superman." Ohh! Des objectifs. Oh! Oh! Ce sont juste ..." Pourquoi des objectifs? Les objectifs présupposent qu'il y a quelque chose que vous faites mal, qu'il y a quelque chose que vous devez améliorer. Vous n'avez pas besoin d'objectifs. Vous avez besoin de vivre. C'est tout. Vous avez juste besoin de vivre sans combats, sans luttes.

La vie n'est pas une lutte. Ça n'en est vraiment pas une. Si vous prenez l'essence de la vie, ce n'est pas une lutte. Cela ne l'a jamais été. Mais il y a beaucoup de choses, auxquelles vous avez adhéré, qui en ont fait une lutte. Vous avez été séduit par cette lutte et en quelque sorte vous l'aimez. Même si vous dites que vous ne l'aimez pas, vous l'aimez vraiment, parce que sinon vous ne la feriez pas.

Plus de lutte. Ne luttez plus pour votre santé. Si vous avez un problème de santé, arrêtez de le combattre. Cela sonne bien au début, mais tout à coup, vous pensez : "Gasp! Mais cela signifie que je le permets. Je l'embrasse. Alors, il va prendre les commandes." Vous serez surpris de voir à quel point c'est la lutte qui le rendait réel. Comment la concentration ... et je ne dis pas, non plus de fuir et de prétendre que vous ne l'avez pas. Je dis de vraiment le permettre.



C'est contre-intuitif de permettre vos addictions, de permettre vos maladies, de permettre vos faiblesses, de permettre toutes ces choses que vous n'aimez pas chez vous. C'est très, très contre-intuitif. Vous avez tellement été habitués à vous limiter. Disons que vous aimez les pâtes. "Je ne peux pas manger de pâtes parce que ça me fait grossir." D'accord, eh bien ça le fera. Alors, vous avez ce combat qui continue et qui vous prend toute votre joie de vivre. Ohhh! Plus de lutte avec vous-même.

Vous pouvez combattre avec d'autres personnes. C'est en fait une sorte de plaisir. Non, c'est vraiment amusant, parce que vous réalisez que si vous vous laissez vraiment aller, grand ouvert, dans un combat avec quelqu'un d'autre; disons que vous avez un parent – un frère, une sœur, n'importe qui – avec qui vous avez passé des années, vous savez, à endurer et vous mettre sur la gueule, et soudain, vous vous donnez la permission – plus de restriction, de quoi que ce soit – c'est un peu bizarre. Vous dites: «Oh, je voudrais les tuer." Eh, et alors ? (Quelques rires) Vous savez quoi? Ils reviendront de toute façon. Et ce qui se passe, c'est qu'une fois que vous vous donnez cette liberté, cette permission, toutes ces pensées perverses et déformées disparaissent. Vous n'allez pas le faire, mais juste vous vous donnez la liberté de dire : «Je vais juste aller les démolir et leur arracher une nouvelle..."

LINDA: Une nouvelle quoi?

ADAMUS: Une nouvelle vie. Je vais leur arracher une nouvelle vie. (Rires)
Qu'est-ce que vous pensiez que j'allais dire? «Je vais leur arracher une nouvelle vie», en vous donnant cette permission, sans vous tromper en disant: «Eh bien, je me donne la permission, mais ensuite je ne peux pas le faire." Non, vraiment. Donnez-vous cette permission. Soudain, vous vous mettez dans une conscience différente. Soudain, les choses deviennent beaucoup plus claires et soudain vous réalisez que vous pouvez effectivement - pouf! – les rendre invisibles si vous le voulez. Mais vous ne le voulez plus.

Soudain, vous réalisez : «Je leur ai donné beaucoup de pouvoir sur moi. Je les ai laissés voler mon énergie. Ce n'était pas vraiment leur faute; c'était ma faute. Je leur ai donné tout ce pouvoir. Maintenant que je me rends compte de cela, je ne vais plus me retenir. Je n'ai plus à jouer à ce jeu".

Nous reviendrons encore sur cela de temps en temps, et je vous le rappellerai au cours de l'année, mais le combat est terminé. Quel que soit son motif – la santé, les relations, le dégoût de soi-même, le doute de soi, la nourriture, toute sorte de dépendances. Il n'y a pas de dépendances; tout est mental. Quelles que soient les choses avec lesquelles vous vous battez contre vous-même, y compris le «Pourquoi n'ai-je pas réussi plus de choses dans ma vie?" Je vais vomir si jamais je vois l'un d'entre vous penser cela, parce que vous vous regardez à travers cette toute petite, microscopique vue. Vous vous regardez et vous dites: «Eh bien, d'autres personnes ont réalisé plus de choses." Les autres personnes ne sont pas venues sur cette planète à l'un des plus beaux, mais des temps les plus difficiles, pour être un Maître incarné. Y a-t-il quelque chose de plus grandiose que cela ? Est-ce qu'un diplôme supplémentaire serait mieux que cela ? Un peu plus d'argent? Une plus grande maison? Je ne pense pas. Alors, lorsque vous entrerez dans ce combat avec vous-même à propos de ce que vous avez accompli, lâchez prise. Plus de combats.

Une salle spéciale

La moitié de tout cela sonne bien, vous pensez : "Oh, bien. Plus de combats." L'autre moitié va être très difficile, parce que vous êtes conditionnés à la bataille, à la lutte. Vous êtes conditionnés à retenir. Vous êtes conditionnés à avoir ces démons du doute dans votre vie en disant: "Terminé. Arrête de faire ça. Tu es une mauvaise personne. Sois gentil." Donc, ça va vous mettre très, très mal à l'aise. Et c'est pour cela que je vais ouvrir une salle très spéciale, une grande salle virtuelle, avec des sandwiches au thon et des cookies aux pépites de chocolat, sur le site Web du Crimson Circle. Ce sera ...

SART: Pourra-t-elle avoir des murs capitonnés?

ADAMUS: Des murs capitonnés. (Quelques rires) Non, je pense que les murs seront faits de pudding au chocolat d'un côté et ... de murs capitonnés ? Que faites-vous ... de la crème glacée de l'autre côté et ... (Quelqu'un dit, "N'oubliez pas les jalapeños» - piments) Jalapeños. Un mur de jalapeños. J'adore ça. (Rires) Ouais! Yeah! Yeah! Bon. Le mur de jalapeños. Nous avons beaucoup de murs dans cette salle. (Plus de rires)

Donc, je vais demander à notre chère Michelle d'ouvrir ce petit endroit sur le site où vous pourrez aller, et ce sera probablement, je ne sais pas, un écran vide ou avec une belle image ou quelque chose. Mais ce sera l'endroit où vous irez quand vous serez un peu submergés de devoir renoncer à la lutte, et que vous serez dans la confusion. Quand vous serez dans la confusion au sujet de la lutte que vous rencontrez en vous-même - ce qu'il faut faire, comment laisser aller, quelles sont les conséquences - vous viendrez juste là. Je serai là - comment dites-vous - vingt-quatre ...

LINDA: Vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

ADAMUS: ... sur vingt-quatre. Je serai là tout le temps. Vous saurez que je suis là parce que vous sentirez le sandwich au thon. (Quelques rires)

LINDA: Ohhhh!

ADAMUS: J'adore les sandwiches au thon! J'aimerais revenir pour une autre incarnation rien que pour avoir un bon sandwich au thon avec des frites. Avec des frites. Oui. Le mois prochain.

Donc, nous allons ouvrir cet espace sur le site, juste une petite salle où vous irez cliquer. Nous vous donnerons l'information. Vous viendrez là quand vous serez dans la confusion à propos d'une lutte ou si vous pensez que vous avez encore besoin de vous battre et nous parlerons. Nous parlerons. Vous et moi nous combattons. Vous remarquerez que j'ai déjà un bandage sur ma main, et que je suis donc prêt pour cela.

Donc, je vais le ressortir encore, et nous y reviendrons le mois prochain, plus de combat contre vous-même. Et vous allez essayer d'appliquer cela au monde extérieur en disant : "Oh, je ne devrais plus me battre." Eh. Luttez avec le monde extérieur; mais arrêtez avec vous-même. Arrêtez toutes ces limitations et toutes ces disputes contre vous-même, toutes ces restrictions et auto-prescriptions et toutes ces autres choses bizarres que vous faites. Libérez-vous (Édith lève la main.)

Vous allez me demander s'il peut y avoir une exception avec vous ?

EDITH: Non

ADAMUS: Pourriez-vous lui donner le micro.

LINDA: Avec plaisir

ADAMUS: Oui. Oui.

EDITH: Pourquoi diable ne peut-on pas juste lâcher toutes ces conneries ?

ADAMUS: Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander. (Adamus rit) Parce que vous êtes- je vais vous donner une réponse directe - parce que vous êtes humains. Parce qu'il y a beaucoup de conditionnements et beaucoup de peurs et beaucoup de choses qui ne sont pas vraies, mais que vous croyez être vraies.

Donc ce qui arrive, c'est que vous entendez des choses. Vous les avez réentendues avec Tobias. Je crois que Cauldre a récemment écrit un article sur la prière silencieuse.

EDITH: Une très belle prière.

ADAMUS: Et vous l'avez entendue à l'époque, mais vous ne l'avez toujours pas comprise. Vous l'avez lue et avez dit : "Oh, cela semble si bien," mais vous ne l'avez pas incarnée.

Vous ne lâchez pas. Vous ne libérez rien parce que vous êtes humains et que vous ne pensez pas que vous le pouvez. Vous ne pensez pas que vous êtes habilités à le faire. Vous ne pensez pas que c'est possible, et lorsque vous avez essayé quelque chose, vous avez basé cela sur des expériences passées et cela n'a pas fonctionné. Et quand bien même cela n'a pas fonctionné une fois sur cent, c'est là où vous avez mis votre conscience - la seule fois où cela n'a pas fonctionné.

Alors, c'est le conditionnement, ma chère. C'est l'hypnose. C'est le conditionnement. C'est la croyance, et en partie c'est parce que vous êtes lâches.

EDITH: C'est celui qui le dit qui l'est ! (Adamus glousse)

ADAMUS: Vous tous. Non, c'est un peu de lâcheté.

EDITH: Nous pouvons faire tout cela. Nous le faisons tout le temps.

ADAMUS: La lâcheté?

EDITH: Non! De libérer, libérer, libérer, libérer et de permettre.

ADAMUS: (soupirant) Nous avons encore du chemin à parcourir, n'est-ce pas ? (quelques rires)

C'est en partie de la lâcheté, et ce que je veux dire par là, c'est que vous faites de petits pas de bébé vers l'illumination, et faire des petits pas de bébé ne vous y emmènera jamais. C'est une véritable libération, un véritable saut qu'il faut. Vous pensez que vous avez d'abord à apprendre ceci et puis cela, puis cela. Nous devons continuer à y aller avec ces Shouds. Non. Non.

Donc, j'appelle cela de la lâcheté, être une poule mouillée, pour vraiment ... Vous attendez - pas vous en particulier, mais tout le monde ici - est en attente que quelqu'un d'autre le fasse. Nous devrions sortir avec des tee-shirts de poules mouillées, à se retenir sans raison valable. C'est pourquoi je vous agace

tous. C'est pourquoi je vous distrais. C'est pourquoi nous passons par quelques-unes des choses que nous faisons, de façon à dire : quand allez-vous être prêts ?

Ceci dit, c'est un enchaînement parfait pour aller vers mon discours de clôture et un petit merabh.

EDITH: Oh, je pense que nous sommes prêts et nous le faisons ...

ADAMUS: Oui. Il est presque temps de faire la fête.

Alors, chers Shaumbra, nous avons parlé d'abandonner la lutte, et vous allez y penser, le ressentir, en vous demandant : "Qu'est-ce que ça signifie?" Ensuite, il y aura beaucoup de bavardages sur vos médias sociaux à propos de ce que je voulais dire. Et il y aura des gens qui vont spéculer, et ils vont me citer sur des choses que je n'ai pas dites. Il ne s'agit de rien d'autre que de vous-même. Il s'agit de votre propre façon de vous contrôler vous-même, de vous limiter vous-même, de lutter contre vous-même, en vous retenant, en vous régulant et en vous restreignant vous-même, parce qu'il y a un ressenti sous-jacent comme quoi vous auriez fait quelque chose de mal ou que vous seriez faible ou auriez besoin de vous améliorer. Une hypothèse sous-jacente qu'il y aurait quelque chose qui ne va pas.

Dans une certaine mesure, c'est en partie vrai. Mais c'est juste une couche.

C'est une partie de la réalité. Il y a d'autres réalités déjà là sur lesquelles vous pouvez mettre votre conscience. Vous le savez déjà.

Vous le savez déjà.

Et quand vous arriverez dans le nouvel espace du site, dans cette belle salle - nous lui donnerons un joli nom. Quand vous arriverez dans cette salle, vous en arriverez à réaliser, comprendre que vous le savez déjà. Lorsque vous aurez des questions, quand vous aurez des peurs, lorsque vous vous demanderez ce qui va arriver ensuite, vous viendrez ici et ressentirez ce que vous savez déjà. Vous ferez ceci dans le calme complet et peut-être aurons-nous une belle musique de fond, peut-être la musique de Yoham résonnera-t-elle dans cette salle. Vous viendrez là et prendrez simplement une profonde respiration, et vous vous détendrez.

(La musique commence)

Et vous en viendrez simplement à vous rendre compte que vous connaissez déjà les réponses à toutes les questions que vous vous posez. Je ne vous donnerai pas la réponse, mais je vous encouragerai à capter la réponse que vous connaissez déjà.

Vous venez ici dans cette salle que nous allons créer, et, entre parenthèse, le mot de passe est " J'Existe. Je Suis ce que Je Suis. Je Sais que je Sais ". C'est le mot de passe. Cela vous fera entrer. Littéralement. Je veux que vous tapiez ceci. " J'Existe ". Point. « Je Suis ce que Je Suis ". Point. « Je Sais que je Sais ". Point. Ce doit être fait en majuscules- et en minuscules. Si tout est en majuscules cela ne fonctionnera pas. (Rires)

J'Existe. Faisons simplement une petite répétition maintenant. J'Existe.

AUDIENCE: J'Existe.

ADAMUS: Non, calmement. (Adamus glousse) Que pensez-vous que ce soit? L'École du dimanche ?! « Répétez après moi. Jésus est mort pour mes péchés ». (Certains rient)

LINDA: Oh!

ADAMUS: (rires) Comprenez-vous comment ce lavage de cerveau fonctionne ? " Oui, je vais répéter, Monsieur le Professeur. Jésus est mort pour mes péchés ". Eh bien, ensuite vous vous sentez mal en vous-même, vraiment mal. Et puis vous traversez le reste de votre vie en disant, " Il est mort pour mes péchés ". Jésus ne se soucie pas de vos péchés. Prenons une profonde respiration. Ne répétez pas après moi. (Adamus glousse) Ressentez-le pour vous-même. Les autres Maîtres Ascensionnés sont en train de rire .

J'Existe.

Oh, c'est la réalisation de la maîtrise. J'Existe.

Je Suis ce que Je Suis.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela sonne bien quand les gens le disent. « Je Suis ce que Je Suis. Namaste ». Je Suis ce que Je Suis. Tout ce que j'ai fait, tout ce que je ferai jamais, tous les potentiels que j'ai créés dans le Mur de Feu, Je Suis ce que Je Suis.

Je ne suis pas seulement ce dont je me souviens, celui que je pense être. Mais Je Suis tout ce que Je Suis, toutes les couches et tous les niveaux, les choses vécues et non vécues, réalisées et non réalisées. Je suis tout cela.

Je suis tout ce que je choisis d'être. C'est la véritable signification. Je Suis ce que je Suis. Je suis tout ce que je choisis d'être. Et puis je Sais que je Sais.

Vous voyez, j'ai souvent dit et souvent grondé quand quelqu'un se levait pour dire: « Eh bien, je ne sais pas ». Si, vous savez vraiment. Vous ne savez simplement pas que vous savez. Vous connaissez parfaitement chaque réponse. Vous connaissez parfaitement chaque tour et détour du passé, et de l'avenir également. Vous connaissez l'avenir. C'est la chose extraordinaire. En quelque sorte, cela enlève le poids de l'avenir. En quelque sorte, cela nie complètement le mot " avenir ". Vous



commencez à réaliser que tout est juste bien maintenant.

Il y a donc ce toc, toc, toc qui frappe à la porte de notre nouvelle salle du site web.

" Quel est le mot de passe ? "

"J'Existe. Je Suis ce que je Suis. Je Sais que je Sais ".

« D'accord, vous pouvez entrer ".

Et puis, vous vous asseyez. Vous vous asseyez tranquillement. Vous ressentez le : J'Existe. Vous ressentez le Je Suis. Tout ce que je choisis d'être, Je le Suis. Et puis vous permettez vraiment le " Je Sais que je Sais ". Ne venez pas vous asseoir ici pour dire : « Eh bien, je ne sais pas ". Ne me le demandez pas. Ne le demandez pas à Adamus. Dites: « Je sais que je sais », puis fermez-là et laissez venir la réponse à vous.

Il suffit de la laisser venir à vous, « Je Sais que je Sais ".

La chose marrante c'est que vous commencez à réaliser : "Ouais, en fait je sais parfaitement. Je ne sais pas comment je sais, mais je sais que je sais ". Ensuite, vous commencez à réaliser qu'il n'y avait pas vraiment grand chose à savoir de toute façon. En d'autres termes, vous n'avez pas vraiment erré comme si vous étiez perdu, vous n'avez pas erré sans aucun repère, comme vous le pensiez. Vous saviez vraiment.

D'une certaine façon, vous en riez. Vous vous souvenez des cours que nous avons suivis ici, où j'ai vraiment dû châtier certains d'entre vous qui disaient, " je ne sais pas ". Vous en riez et dites, " Maintenant je comprends pourquoi Adamus a fait cela. On savait vraiment ".

C'est très simple. "J'Existe. Je Suis ce que je Suis. Je Sais que je Sais ".

Et alors que vous serez assis dans cette belle, belle nouvelle salle, cette sorte d'extension au site web ; pendant que vous serez assis là, vous réaliserez «Pourquoi me suis-je battu avec tous ces trucs contre moi-même? Quel était le but de ce combat ? Quelle était le but de cette bataille ?" Ensuite, vous en rirez et direz, " j'ai dû apprécier quelque chose à ce sujet. Mais oh punaise, que je suis content d'avoir mis un terme à cela ". Vous vous rendrez compte qu'il n'y a aucun combat. Ni dans votre corps, ni dans vos pensées, ni dans vos choix. Quand il n'y a rien à combattre, il n'y a également rien à craindre.

Quand il n'y a rien à combattre, il n'y a rien à craindre.

Et alors, vous prendrez cet immense bain d'amour qui arrivera sur vous, en provenance de Vous pour vous-même, ce picotement qui traversera tout votre corps. Alors vous réaliserez ce qu'est ce sentiment de liberté. Vous réaliserez qu'il n'y a pas d'objectifs. Il s'agit seulement de joie de vivre. Vous réaliserez que cela n'essaiera pas de vous rendre meilleur en aucune manière. Vous réaliserez la perfection du "c'est déjà là".

Alors, vous verserez probablement quelques larmes. Nous aurons besoin de quelques boîtes de mouchoirs dans cette salle. Vous verserez quelques larmes, en lâchant prise, en vous demandant à vous-même pourquoi. « Pourquoi, oh pourquoi, ai-je rendu cela si difficile? Pourquoi Adamus ne me l'a-t-il pas dit

plus tôt? ".

Vous verserez un peu plus de larmes et ensuite vous relâcherez tout cela vraiment, Édith. Vous allez vraiment lâcher prise. Ensuite, vous vous rendrez compte que vous étiez une sorte de poltron avant. A toujours lutter contre vous même, sans jamais vous laisser savoir que vous saviez.

Vous allez réaliser que vous vous êtes presque toujours rendu les choses difficiles. Presque toujours. A toujours abriter ce combat en vous-même. Vous réaliserez que la lutte est finie maintenant. Seul un poltron lutte.. Ouais.

Vous prendrez une bonne respiration profonde. Oh, je suis impatient d'aller dans cette salle avec vous. Vous prendrez une bonne respiration profonde après avoir versé toutes ces larmes, et vous tendrez le bras vers ce mur, prendrez une grosse louche de pudding au chocolat sans vous sentir mal à ce sujet et sans vous inquiéter que le mur tombe ou en ayant peur d'attraper des microbes. Sans inquiétude au sujet des colorants alimentaires ou de quoi que ce soit. Fermez-là! Profitez du pudding au chocolat et d'un sandwich au thon. Ils vont vraiment bien ensemble. C'est peut être ce que je préfère. Ensuite, vous prendrez une profonde respiration et direz: « Merde, nous avons réussi. Nous avons réussi à la fin 2014 ". C'est un miracle. C'est le miracle. (Applaudissements)

Si je vous avais dit au début de cette vie que vous alliez y parvenir à la fin de l'année 2014, vous ne m'auriez probablement pas cru. Vous ne m'auriez probablement pas cru. C'est un miracle que vous avez enduré. C'est un miracle que vous soyez encore en vie, vraiment même si vous fonctionnez à moitié (Quelques rires, Adamus glousse). Et c'est un miracle que nous soyons ensemble ici et que nous puissions rire et sourire et plaisanter et nous distraire, et n'oubliez pas ce que je vous ai dit. Le Maître comprend l'art de la déception délibérée... euh de la distraction (Beaucoup de rires). La distraction. Je vous ai distraits pendant un instant.

Alors prenons donc une bonne respiration profonde.

Vous y êtes arrivés à la fin de l'année 2014. Qu'en sera-t-il de 2015? Il s'agira de réalisation. Point. Je n'admettrai aucun makyo, aucune excuse. Je n'admettrai aucune lutte en vous-même. Non. Au contraire, je les mettrai sur le tapis. Je ne tolérerai aucune excuse, aucun "je ne sais pas", aucun "oh vous ne comprenez pas, Adamus. J'ai une vie difficile". Vous voulez savoir ce qu'est



une vie difficile ? Cent mille ans enfermé dans un cristal, c'est ça une vie difficile.

Prenons donc une bonne respiration profonde, alors que nous passons vraiment, dans une nouvelle ère pour vous, pour le Cercle Cramoisi, pour le monde. Oh, ce sera une folle année. Vous pensiez que cette année avait été difficile, attendez l'année prochaine. Mais vous savez quoi ? Ce ne sera pas la vôtre.

Et vous savez quoi ? En dépit de tous les trucs dingues qui se passent, toutes les guerres et la violence et les avions perdus et tout le reste, en dépit de tout cela, vous serez en mesure de prendre du recul, de prendre une profonde respiration et de dire ...

ADAMUS ET PUBLIC: Tout est bien dans toute la création.

ADAMUS: Bonne et heureuse année. Que Dieu bénisse chacun de vous. Merci.

Merci. (Applaudissements)

(La musique joue)

Traduit par Annie, Catherine, Emmanuel et Nicole.

Relu par Danielle et les traductrices.

Mis en ligne par Jean